

OLOLÉ

NEDELEG



R. MICHEAU-VERNEZ

PRIX :
2 FRANCS

LES PETITS BRETONS



Fragment d'un tableau de X. de Langlais
(Photo Galbrun Bégard)

à l'Enfant JESUS...

Nous voici, petits frères et petites sœurs de Bretagne, venant mettre encore cette année, nos sabots dans la cheminée... Ne les oubliez pas !

Qu'y mettez-vous, petit Jésus ? Des jonets et des bonbons ? Si vous pouvez en trouver ! Mais nous avons d'autres grâces à vous demander :

Le retour de nos papas qui sont prisonniers...

Du pain pour ceux qui ont faim, avec un peu de beurre dessus...

Du bois pour ceux qui ont froid, ou du charbon, si vous préférez.

Faites aussi que les bombardements cessent sur nos cités, et que votre PAIX se répande sur la Terre, pour les hommes de bonne volonté.

Tels sont nos vœux ! Petit Jésus, aux yeux si doux, exaucez-nous !

CONSIGNES DE NOËL



1. Devant la GRÊCHE, priez avec ferveur pour la Paix, pour nos prisonniers, et promettez au Petit Jésus de rester fidèle à votre idéal : Doue ha Breiz (Dieu et Bretagne).

2. Si vous avez un peu d'argent, à l'occasion de la Noël et du Jour de l'An, pensez à ceux qui seront moins favorisés que vous : Offrez à un pauvre quelque chose en ce jour de Noël, ne serait-ce qu'un O LO LE !

3. N'oubliez pas le Noël ou les Etrennes de votre cher O LO LE ! Procurez-lui de nouveaux abonnés !

4. Réservez une place à la maison au Calendrier d'O LO LE, qui paraîtra fin décembre. Prix : 5 francs, remise par quantité.



BUGALE BREIZ

d'ar Mabig JEZUZ



Setu ni, ho predeur vihan hag ho c'hoarezed bihan a Vreiz : deuet omp da lakaat adarre, hor botoù er siminal, er bloaz-mañ...

Arabad e vo d'ec'h o disoñjal, Jezuz !

Petra ' lakeoc'h enno ? C'hoariellou ha mad'gou ? Mar gellit kavout ! Grasoù arall, avat, a c'houlennomp diganeoc'h :

Degasit d'ar gêr, hon tadoù prizoniet, mar plij.

Roit bara d'ar re o deus naon, gant eun tammig amann da lakaat warnañ...

Roit keuneù d'ar re o deus riu, pe eur sae'hadig glaou, ma kavit gwelloc'h...

Grit ma ehano pelloc'h ar bombezegou war hor c'hêrioù ha roit ar PEOUH d'ar bed ha d'an dud a volentez vat.

Setu aze ar pezh a c'houlennomp d'hor c'helanna... Mabig Jezuz, selaout pedenn ho Pretoned vihan...

Petra' 
em botoù
war'choaz beure ?

Qu'il y aura-t-il dans mes sabots demain matin ?



(Photo Le Doaré, Châteaulin)



★ O belle nuit ! O nuit sainte ! ★

(Photo Le Doaré, Châteaulin)

NOZ NEDELEG MATILIN AN DALL

La Nuit de Noël de Matilin an Dall



Noël ! Il est minuit... Il neige sur la lande bretonne...
Matilin, Korrig et Gwennezel poursuivent leur merveilleux voyage à travers les siècles d'Armorique, guidés cette nuit-là par l'Étoile de Bethléem. Elle les dirige vers une chapelle élevée par Alain-Barbe Torte, à cet endroit où le vaillant prince breton vainquit les Normands... Soudain ils entendent une cloche tinter faiblement... Qui l'a mise en branle ?... Le vent sans doute, car il n'y a personne dans le clocher...
Matilin se signe et s'écrie : O belle nuit ! nuit sainte, et pour célébrer selon ses moyens l'anniversaire de la Nativité, il embouche sa bombarde et sonne le plus joyeux des vieux Noël bretons...
Un son de binlou bien connu l'accompagne aussitôt... Le bombardier se retourne et voit Yann ar Chapel à ses côtés...
— Qui c'est moi, dit le prisonnier du Diable... J'ai faussé compagnie à Paul Gornok. Du reste, cette nuit, ce personnage n'a aucun pouvoir sur un bon chrétien comme moi !...
Et le concert recommence... Et voici qu'à leur grande surprise la chapelle s'illumine...



La crèche de Noël apparaît, et les vieux saints de pierre et de bois quittent leurs niches pour venir adorer le « Mabig Jezus »... Nos salueurs les invitent et Korrig, qui ne se contient plus, manifeste sa joie en exécutant, à l'instar des bergers de Poullaouen, le célèbre pasepied... — Dieu soit loué, de permettre à mes yeux morts de voir cette divine féerie ! s'écrie Matilin, ému.



Minuit est sonné... La chapelle retombe dans l'obscurité... — « Et si nous allions réveillonner », propose Korrig. Mais où ? Pas l'air d'y aller, dit un d'olmen, table désespérément nue !... Mais à côté de ce dolmen, il est un menhir qui s'ouvre soudain, par enchantement, et montre qu'il est en réalité un buffet rempli de victuailles : andouilles, crêpes, pichets de cidre... Gwennezel taille dans la neige immaculée une belle nappe et en garnit l'antique table de pierre...
Matilin, Yann et Korrig font la chaîne avec les plats et les crêches de cidre pétillant, et voilà le dolmen qui ressemble à la table de la plus somptueuse salle à manger, encore mieux garnie, selon l'avis de Korrig, que celle du Roi Arthur...
Nos héros s'attablent et réveillonnent joyeusement, éclairés par l'Étoile de Bethléem qui brille pour eux plus intensément que jamais...

N° 55. (Nouvelle série).

HEBDOMADAIRE : 1 FRANC.

10 JANVIER 1942



Abonnements. — Un an: 40 Fr. — 6 mois: 22 Fr. — 3 mois: 12 Fr. — C. post. N° 10450. 58,500 100000

Je vous souhaite à tous, Chers amis, Chères amies, à vos parents, à vos maîtres et maitresses d'écoles, une :

BLOAVEZ MAT (Bonne Année)

Quand demander encore à 1942 ? Entre mille et une choses, le retour de captivité, de vos grands frères ou papas !

Plusieurs d'entre vous m'ont déjà adressé leurs vœux de prospérité, j'en suis très touché et les remercie bien vivement ! Soyez sûrs, chers lecteurs et lectrices que je ferai tout mon possible pour vous être agréable !

Nous réaliserons ensemble de beaux projets cette année ! Ce numéro vous le laissera prévoir : la Radio, nos éditions, notre service de propagande nos prochains concours, et que sais-je encore !

Je compte sur votre fidélité et votre amitié à tous !
Votre, O LO LE.



*Az vzeloned vihan a vouse'boarz d'az bloaz nevez !
Les petits Bretons souzient à la nouvelle année !*

Une bonne nouvelle !



**RADIO-
OLO LE
LE 14 JANVIER**

Nous vous avions fait part, dans notre dernière rubrique de Radio-Olole de notre espoir d'avoir bientôt une émission à Rennes-Bretagne !
Aujourd'hui nous avons le plaisir de vous annoncer que le 14 janvier prochain à 10 h. 45, OLOLE donnera son premier programme, un quart d'heure de Radio !
— Bravo ! vont s'écrier ceux qui ont écrit à Rennes-Bretagne !
Voilà une belle victoire, n'est-ce pas, et qui est la vôtre, chers lecteurs et lectrices !

Notre Programme dans ce numéro



*O lo le, mon grand ami, tu fais
ma joie chaque semaine !
...écrit une de nos lectrices.*

NOELLE DES SEPT MAISONS

Une fois il y a, une fois il y aura, une fois il n'y aura pas, une petite fille malheureuse au village de Quilloury, là-bas dans le Menez sauvage, entre les hautes landes de Belech et le grand bois sauvage de Tro-mene qui, comme un serpent, enlace la montagne aux souvenirs peints, sanctifiée aujourd'hui par la chapelle de Notre-Dame de Bretagne.

Le village de Quilloury comptait sept maisons de granit gris, aux toits trapus d'ardoise grise. Sept feux fussent nuit et jour. Mais près des sept foyers brillant Noelle n'avait aucune place, pas plus longues tables chargées trois fois le jour de lard, de galettes et de pommes de terre fumantes. Noelle mangeait près du chien son compagnon, et dormait sa courte nuit sur la paille du solier ou, quand elle avait froid et peur, dans l'étable, près des vaches compatissantes.

Un jour, de cela il y avait douze

ans, une femme étrangère avait traversé le pays, mendiant de porte en porte et la nuit suivante, des gens allant à la messe de minuit, avaient trouvé au pied du grand chêne qui marque le commencement du Bois, l'enfant vagissant près de sa mère morte.

Le Recteur l'avait baptisée cette même nuit, lui donnant ce nom de Noelle en souvenir de sa naissance. Elle avait été nourrie tantôt dans l'une, tantôt dans l'autre des Sept maisons de Quilloury.

D'abord elle y avait été heureuse. Une vieille femme, aïeule respectée de tous les nombreux enfants du village avait voulu être sa marraine et Noelle avait eu sa part d'affection et un peu de soupe chaude, sa place au feu et chaque année une robe neuve. Assise près de sa marraine elle l'avait entendue parler de la Nuit de Noël et dire qu'elle, la petite Noelle sans père ni mère, était heureuse d'être née la même nuit que le Sauveur bœni, à l'heure

où les anges avaient chanté Hosanna. Puis la vieille Marie-Sainte était morte et avec elle la joie de Noelle.

On l'avait envoyée garder seule les vaches sur la lande où soufflait le vent, puis il lui avait fallu donner la provende dans les sept étables, traire le troupeau, riboter, casser le bois menu, faire le café, habiller, pour l'école, des enfants guère plus jeunes qu'elle et enfin, bercer les plus petits et les porter en chantant dans ses bras trop treilles.

Sa place au feu s'était faite plus petite, elle n'arrivait plus à voir qu'à grand-peine la flamme brillante entre les épaules serrées des enfants assis au premier rang ; quand le dernier garçon eut achevé d'user sa première culotte il ne lui resta plus de place du tout, alors elle fut assise sur le pilori au bois près de la porte, en tricotant soir après soir, des bas de laine grise pour les enfants assis autour du feu.

Son écuelle aussi devint moins pleine, son morceau de pain plus mince, l'habitude vint pour Noelle de manger, assise sur le seuil, sa croûte de pain frottée aux bons de celui des enfants qui en avait eu trop, et de boire, en hâte, son écuelle de lait ribot.

Malgré tout, Noelle grandissait, devenait jeune fille plus jolie qu'aucune autre, blonde et blanche comme une nuit de Noël étoilée et neiguse, jamais elle ne se plaignait, elle aimait les enfants bercés par elle et restait silencieuse, sauf, quand seule sur la lande avec ses bêtes elle chantait gaïement.

Elle eut douze ans sans le savoir, avant grandir seule et sans enseignement, disant de tout son cœur sa prière, répétant ce qu'autrefois lui avait appris sa marraine, en vérité ignorante comme son chien Bruno, mais comme lui innocent et sans péché. Elle avait un grand désir, la vieille Marie-Sainte lui avait raconté comment on l'avait trouvée sur la neige et comment elle avait été baptisée devant l'Enfant Jésus souriant dans sa crèche :

— Tu es trop petite, ma boudette, mais vienne l'an prochain et tes sept ans je te conduirai à l'église la nuit de Noël, tu verras comme c'est beau, aucun autre enfant de la paroisse n'a eu un baptême comme le tien avec tant de cloches et de cierges !

L'année prochaine venue, Marie-Sainte était morte et Noelle, la servante de tous, personne n'avait pensé à lui faire fêter Noël, les carrioles étaient parties sans elle et elle avait préparé le réveillon pour les autres.

Pourtant, quand elle eut douze ans, Noelle, ayant réfléchi, dit un matin :

« Je fais pour vous ce que je puis et ne me plains pas mais promettez-moi une place dans une des voitures la nuit de Noël, il est convenable que je fête en chrétienne la nuit de ma naissance et de mon baptême ! »

La semaine prochaine la suite :

LA JUMENT BLANCHE
ET LES ANIMAUX
DES SAINTS BRETONS



Le Merveilleux voyage de Matilin an Dall à travers les siècles bretons

Chapitre 25 LA PESTE D'ELLIANT



Le dauphin conduisit nos héros jusqu'à la paroisse d'Elliant, en Cornouaille. Arrivé à ce moment de son voyage dans l'intérieur du cétaé, Korrig sortit la tête pour respirer un air plus pur. Et il vit, assise sur la berge de la rivière, une belle dame en robe blanche, une baguette à la main qui pria qu'on lui fit passer l'eau. « Très volontiers, Madame. C'est un service qui ne se refuse pas à qui le demande poliment. » répondit Matilin an Dall. Et déjà elle était en croupe sur sa tête, et bientôt déposée sur l'autre rive.

Alors la belle dame leur dit : « Braves gens, vous ne savez pas qui vous venez de passer ; je suis la



Peste ! C'est jour de pardon au bourg d'Elliant. Tous ceux que je toucherai de ma baguette mourront. Pour vous deux ne craignez rien, il ne vous arrivera aucun mal ! » En disant ces mots, elle devint aussi effrayante d'aspect qu'elle était joïe de mine, l'instant d'avant. Car les mauvais desseins des méchants se reflètent toujours sur leur physionomie. Matilin l'aveugle ne peut le voir, mais il la devina telle qu'elle était. Au comble de la terreur, il implora le secours de Gwennigel.

La petite fée du Yeün Elez accourut. D'un coup d'aile, elle reconnut la mère, effroi des humains.



« Le plus sûr moyen de chasser la Peste, c'est de la chanter ! », dit-elle. Aussitôt, Korrig composa, sur la Peste d'Elliant, un chant resté populaire en Cornouaille et que Matilin accompagna sur sa bombarde. Se voyant découverte, la Peste se jeta à l'eau et se noya sous leurs yeux.

Korrig n'était pas rassuré. Il se crut atteint de la terrible maladie, se roula à terre et sembla à divaguer. « Adieu, Matilin ! gémissait-il, je suis mort. Qu'on porte mes cendres à l'auberge de Peurlep, et qu'on les noie dans un tonneau de rhum, car rien ne vaut le rhum pour combattre les épidémies ! » Matilin dit en

riant : « — Rhum... hum... je crois mon garçon, que tu userais volontiers de ce médicament pour contenter ton goût des spiritueux... » Ce dialogue fut interrompu par l'arrivée inopinée, devinez de qui ?... De Yann an Chapel. « N'ayez crainte, mes amis, dit ce personnage avant de retourner d'où il venait, la Peste est descendue directement aux Enfers signifier au Diable qu'elle cessait ses méfaits, et qu'on n'entendrait plus parler d'elle en Armorique. Cela ne fait pas l'affaire de Paol Gornok ; il ne décolère pas... c'est très amusant ! » Et Yann disparut.

Ceci prouve d'une part, le succès croissant d'O LO LE, et, d'autre part, la nécessité de ne pas tarder à commander les numéros suivants. INVENUS. — Nous serons très reconnaissants à ceux qui ont, d'en prendre le plus grand soin et nous en faire le retour des que possible.

...ET CELUI DE PAQUES 1942

Nous le préparons afin que vous soyez bien certains de l'avoir pour les Rameaux au plus tard... Ce Numéro sera entièrement en couleurs et supérieur encore à celui de Noël...



NOTRE NUMERO DE NOEL

Certains l'ont vraisemblablement reçu avec retard, du fait de difficultés inattendues survenues dans notre tirage comme nous vous l'avons déjà annoncé.

Néanmoins, O LO LE est persuadé que ses zélés propagandistes n'auront pas failli à leur devoir en doublant leurs efforts pour écouler tous leurs

numéros dans les jours qui ont suivi Noël.

Il nous a été nécessaire de diminuer le nombre d'exemplaires pour quelques-uns, afin de pouvoir servir d'autres. Enfin, il en est dont nous n'avons pu satisfaire leurs commandes parvenues trop tard.

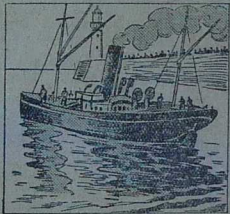
Nous avions d'abord envisagé un tirage supplémentaire de 10.000 sur notre chiffre habituel, puis nous sommes allés jusqu'à 15.000, ensuite 20.000 et enfin 23.000. Ce chiffre déjà éloquent s'est avéré insuffisant. Nous nous excusons auprès de ceux que nous n'avons pu servir à notre grand regret...

A LA DÉCOUVERTE DE KER-Ys, la mystérieuse cité sous-marine.

RÉSUMÉ. — L'ingénieur Le Floch veut assécher la baie de Douarnenez pour retrouver Ker-Ys, la ville sous-marine. Mais des mystérieux ennemis inconnus s'efforcent d'empêcher Le Floch de réaliser ses projets. Dédaignant des menaces et des attentats, Le Floch continue ses travaux.



Le policier Ringols avait deviné juste. On n'entend plus parler de l'Homme Ridé. Un jour Le Floch réunit ses amis et leur montre une sphère de métal en construction : — Cette boule creuse me permettra d'aller explorer Ker-Ys. Prévue pour supporter des pressions formidables, elle me permettra de descendre...



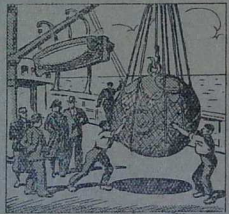
der passer le célèbre ingénieur. Celui-ci a emmené à bord sa fille et ses principaux collaborateurs, O'Donnell, Hennicot, etc., mais pas un photographe ni un journaliste... On est arrivé au point exact de la baie de Douarnenez qui recouvre Ker-Ys, on stoppe et on commence à tout préparer pour l'immersion de la sphère.



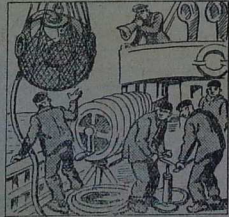
de la boule d'acier. Celle-ci sera descendue au bout d'un fil métallique, et reliée au bateau par téléphone; l'explorateur ne cessera donc pas de communiquer avec le bord. Par un tuyau de caout-



— A cent mètres de profondeur sous la mer, et d'y séjourner des heures entières. — Aoh ! s'écrie Hennicot, « very dangerous indeed ! » Vous ne craignez pas quelque nouvel attentat, machiné par vos ennemis, et qui vienne vous atteindre là-dedans ? — A la grâce de Dieu ! répond l'ingénieur avec insouciance.



Celle-ci est tout d'abord déposée sur le pont, et Le Floch en vérifie tous les aménagements intérieurs. Le moment est venu pour l'ingénieur de prendre congé de sa fille, et celle-ci a beau être courageuse, elle ne peut parvenir à cacher ses appréhensions. Son père la rassure de son mieux, malgré cela la jeune fille est très émue en embrassant le



ahour creux se lui envoya de l'air, à l'aide d'une pompe à bras. Quand tout est prêt, le capitaine ordonne... d'immerger l'appareil. Ce n'est pas sans un serrement de cœur que les assistants voient la sphère d'acier

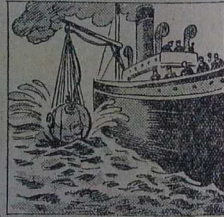


Deux mois plus tard, la sphère est terminée, et un petit cargo, loué pour la circonstance, embarque à son bord l'étrange boule d'acier. Le Floch a eu beau tenir la nouvelle secrète, cet embarquement ne passe pas inaperçu.

Et quand, ayant levé l'ancre, le petit raïot passe près de la jetée, celui-ci est noir de monde pour regar-

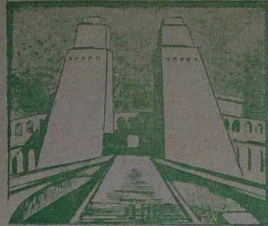


hard explorateur qui va risquer sa vie pour voir Ker-Ys. Le Floch entre dans la sphère creuse et il serre la main de ses amis et collaborateurs qui lui souhaitent bonne chance. Alors on visse le bouchon métallique qui obture hermétiquement l'appareil. Puis on procède aux manœuvres indispensables, qui précèdent la mise à l'eau



s'enfoncer dans les flots et disparaître sous la mer. Supportera-t-elle l'énorme pression de ces tonnes de liquide ou éclatera-t-elle comme une noix ? La semaine prochaine : PAR CENT MÈTRES DE FOND !

Le Bolide Stratosphérique



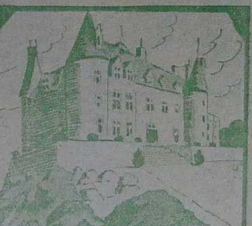
On les reconduira sur notre planète, mais avant ils devront être présentés aux Autorités Maritimes. Un immense palais les accueille. Le gouvernement est réuni dans



la salle des séances supérieures. Yves et Poi et le Vénusien vont entendre les discours de bienvenue qu'un appareil spécial transformera de « Mor-sé » en français.



Mais un bruit de tonnerre se fait entendre. C'est une pluie d'aérolithes qui anéantit la cité. Nos trois amis vont disparaître sous les débris du palais. Pendant ce temps sur la terre, dans notre belle Bretagne, un vieil-



lard est inquiet. C'est le père de nos intrépides explorateurs. Retiré dans son castel, il vit dans son laboratoire. Savant éminent, ses expériences sur les ondes lui ont valu une notoriété mondiale. (à suivre).

RÉSUMÉ. — Deux Tef-riens, les ingénieurs bretons Le Hénaï ont exploré Vénus. Ils quittent cette planète inhospitalière, accompagnés de Marsiens qui s'étaient prisonniers. Nos explorateurs arrivent dans Mars...

O LO LE prépare pour vous.

■ Une grande compétition dotée de nombreux prix : le CONCOURS NOMINO, dont le premier prix sera la silhouette du grand héros breton, œuvre d'art en faïence de Quimper du grand artiste breton R. Y. Creston.

■ Un bel album en couleurs de la première série des Aventures de Matilin an Dail, qui aura pour titre : La Mystérieuse disparition de Yann an Chapel.

■ L'édition sous la forme d'une élégante brochure illustrée de planches en couleurs, de notre premier roman qui obtint un si grand succès : Les Loups de Coanenez.

■ Des Bons-points illustrés de tableaux de l'Histoire de Bretagne.

■ Enfin, O LO LE enrichira sa présentation le mois prochain : la première et la huitième page seront en plusieurs couleurs, artistiquement illustrées

NOS CONSIGNES DE LA SEMAINE

1 — Faites connaître à votre entourage le 1/2 d'heure radiophonique d'O LO LE.
2 — Pour entendre cette émission, organisez-vous, réunissez-vous là où il y a un poste de T. S. F.

O LO LE N'A PAS PARU LE 4 JANVIER

par suite du communiqué suivant de la Corporation de la Presse française : « Pour économie de consommation électrique, aucun hebdomadaire ne pourra paraître dans la semaine du 29 Décembre au 4 janvier inclus, moment.

Il est enfin sorti ! Les commandes s'inscrivent chaque jour à un rythme accéléré ! Ici encore nous insistons auprès des hésitants. Qu'ils se dépêchent s'ils veulent être servis.

Prix du calendrier (franco) : 5 Fr. par 10 4,75 par 25 4,50 par 100 4,25



Une belle gravure en cinq couleurs qui mettra une note gaie et bretonne sur le mur de votre chambre !

AVIS AUX PROPAGANDISTES DE RENNES

Les garçons qui s'intéresseraient à l'organisation d'un groupe de propagande O LO LE à Rennes peuvent s'adresser tous les jours, de 15 h. à 19 h., à M. Poi ARDENT, Secrétaire de la Jeunesse, 2, Rue de Coëtquen, Rennes (2^e étage).

« VIENS AVEC NOUS » est le titre du Manuel du Propagandiste d'O LO LE, que notre collaborateur Poi ARDENT termine en ce moment. Nous en reparlerons. Cette brochure facilitera votre tâche de propagandiste et O LO LE compte sur vous pour la diffuser. Des qu'elle sera parue nous vous l'annoncerons.

AFFICHES O LO LE Bienôt, O LO LE aura le plaisir de présenter à ses propagandistes une belle affiche en couleurs qui facilitera leur tâche. Dès qu'elle sera parue nous vous l'annoncerons.

Imprimerie d'Oliol Landreau. La Dir.-Gérante : Vefa de Hellatag.

PENHEREZIG

Roman inédit de Marthe LE BERRE



Arthur, comme St Efflam, rêvait de tuer le dragon...
RESUME. — Claude et Jenovefa de Lenzmeur viennent passer leurs vacances de Pâques chez leur petite cousine Enora de Lendu, surnommée Penherezig (la petite héritière). Claude veut assister au départ des cloches pour Rome et s'aventure à passer la nuit dans le clocher... On l'y retrouve, sous une cloche, endormi et inanimé...

Maternelle, Mme de Lendu, arrivée juste à point prodiguait ses soins au jeune étourdi qui comprenait, trop tard, qu'à leur invétéré voyage les cloches n'admettent nul être humain. Et celui qui s'était flatté de rapporter, lui-même, de Rome, tant de trésors, se vit impitoyablement privé des largesses promises. Jean-Marie et Jenovefa profitèrent, pour leur part, d'une généreuse amnistie.

AU PAYS DE SAINTE ENORA

Les vacances pascales touchaient à leur terme. Déjà Claude, quelque peu assagi, et sa sœur, Jenovefa, venaient rejoindre Pen-Steir. De leur côté, les jeunes sœurs de la marquise, Mmes de Treder et de Kersal avaient, avec leur petite bande, quitté Lost-an-Coat. Restaient les Alain de Lendu ce qui, avec les châtelains, ramenait à quatorze personnes la caravane familiale que le marquis de Lendu se proposait de conduire au pays de la sainte Patronne de Penherezig. M. de Kersal, que son infirmité confinait de plus en plus au logis, proposa de rentrer son auto, en confiant la conduite à Michel. Ainsi tout le monde se trouva casé. C'était, cette fois, moins un pèlerinage comme l'an dernier, celui de Sainte Anne d'Auray, qu'une véritable excursion. — Dirait-on pas, s'exclamait Marie-Jeanne, occupée depuis deux jours à préparer les victuailles,

Au passage de Lanmeur, on s'aplatoya sur le sort du Nipe-saint-Mélar. Michel conta comment l'ancien criminel de ce prisonnier adolescent, avide de régner à sa place sur cette partie du pays appelée la Dommo-née, lui avait coupé la main et le pied droits.

Mais Dieu, ajouta le narrateur, permit que de son pied d'airain et de sa main d'argent, Mélar se servit aussi bien que de ses membres naturels. Ce que voyant, le cruel Ribod lui trancha la tête.

L'après-midi touchait à sa fin lorsqu'on arriva au but : la Létra-de Grèves, où, en face de Trédrez, qui aurait plus tard saint Yves comme recteur, vécurent sainte Enora et son époux, saint Efflam. Ce fut l'instant du camping que Michel, obtint facilement d'installer dans un champ. Le soir, tout le voisinage prenait part au feu de camp, à la prière et aux chants. Ceux-ci se terminèrent par l'hymne national breton du « Bro goz ma zadou », martelé du bruit des vagues que la marée montante faisait déferler sur le rivage.

Michel, le lendemain, près du tombeau de saint Efflam, déclara — selon la locution bretonne — l'histoire de ce prince et de la princesse Enora. Il dit comment les deux époux, afin d'aimer Dieu uniquement, vécurent en ces lieux, chacun isolé dans son ermitage, passant leurs jours dans la prière et la pénitence.

L'orateur improvisé fit si bien revivre ses personnages, qu'Enora, enthousiasmé s'écria :

— L'histoire nous serons de retour, on jouera à St Efflam et à St Enora. Vous me ferez, n'est-ce pas maman, un beau manteau à train, semblable à celui de ma sainte Patronne, au jour de ses noces.

— Et moi, l'oncle de Kerlas donnera sa grande robe pour tuer le Dragon, comme St-Efflam, complète le bouillant Arthur qui ne rêvait que plumes et bosses.

La lune brillait de tout son plein quand, dans la nuit très avancée, la joyeuse caravane regagna Lost-an-Coat.

(A suivre).

PELL DIOUZ AN NEIZ

(Loin du Nid)

Les Petits Bretons émigrés de la Sarthe (Pell diouz an Neiz) ont eu leur Première réunion officielle le 29 décembre dernier. Un succès.

En attendant de donner un compte rendu de cette fête qui fut en quelque sorte la Consécration de « Pell diouz an Neiz » nous vous donnons connaissance de l'émouvant télégramme adressé à « OLE » par le dévoué directeur de « Pell diouz an Neiz » :

AVANT SEPARATION, JEUNES BRETONS REUNIS REDISENT FIDELÉ ATTACHEMENT OLE. FRATERNEL SOUVENIR A FRERES ET SŒURS DE BRETAGNE. Le Mans 29 Décembre.

Abbé Charles LARDIC.

Voilà qui est allé droit au cœur d'O LO LE, et qui est significatif. Loin du Nid on lui reste fidèle !

GONERI, le filleul de Cadoudal

Texte de HERVE CLOAREC — Illustrations de LE RALLIC.

6. — LES AILES PARLANTES DU MOULIN



Job et Melmer était grimpé sur les échelons d'une des ailes de son moulin pour serrer la « volture » lorsqu'il s'entendit appeler :

— En là ! meunier, on voudrait visiter ton moulin ! Il se retourne une patrouille républicaine est là.

Diabla, grommelle Job, voilà



une visite inattendue ! D'où sortent-ils ? Car je ne les ai point vu venir. — N'aurais-tu pas vu Georges « le Brigand », par hasard. — Ma foi non ! Je ne m'occupe pas de lui, et il se soucie également bien peu de ma personne ! — Tu ne sais donc pas qu'il est...



ressuscité ? Nous allons quand même visiter ton joli moulin ! — Si vous le voulez, et je vous en expliquerai la marche pour vous faire plaisir ! Et Job fait entrer les soldats. Puis il monte au mécanisme des ailes, et finit à ses visiteurs un petit



boniment sur son fonctionnement...

Mais les Bleus sont plus occupés à fouiller dans tous les coins, à ouvrir les meubles, les coffres et à noter pas remarquer le stratagème de Job qui vient de placer les ailes dans une certaine position.

Au bout d'une demi-heure, ne trou-



vant pas ce qu'ils cherchent, ils prennent congé du meunier...

Ce matin-là, Nolién, la petite sœur de Goneri, descend à la fontaine, lorsqu'elle remarque la position des ailes du moulin de Job. Elle connaît ce langage muet qui est compris de loin...



Leur position annonce une patrouille républicaine. Sans perdre de temps, elle rentre précipitamment à la ferme où un groupe de chouans fait une halte.

— Les pourceaux sont dans nos champs, leur crie Nolién. Immédiatement, les hommes gagnent



leurs cachettes, tandis que la fillette va au prochain hameau donner l'alerte. Quelque temps après, les Bleus sont là... Les femmes seules les reçoivent.



— Il y a des brigands ici, s'écrie le sergent ! — Ne gomprenamb ket, répondent-elles en breton. (Nôls ne comprenons pas). — Parlez un langage clair et di-



tes-nous où se cache Cadoudal, si non... et le sergent les menace de son fusil. — Mais les deux femmes restent impassibles à cette menace et répondent toujours en breton.

RADIO O LO LE



Tous à l'écoute..
LE 14 JANVIER
 à 16 heures 45
 (cinq heures moins le quart)
POUR ENTENDRE
LE 1/4
D'HEURE
D'O LO LÉ
 A
Rennes-Bretagne

GWENNIGEL

la petite fée du Yeun-Elez

...a préparé pour Radio-O LO LE un merveilleux programme ! Grâce à son roseau magique elle animera, nous a-t-elle confié, quelques tableaux de l'Histoire de Bretagne...

ATTENTION :

Pour entendre Rennes-Bretagne, aiguillez votre poste sur RADIO-PARIS

ARTHUR
 JUDIKAE
 NOMINOE

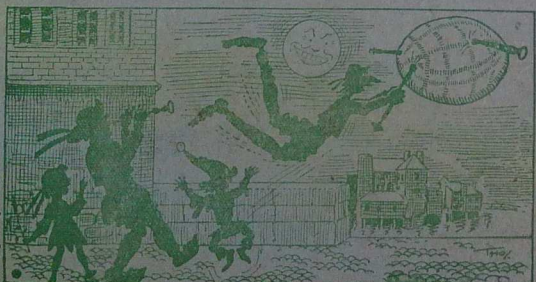


TINAIG LUCIA
 Soprano de la Chorale
 du Cercle Celtique du Péleu

...qui a bien voulu prêter son concours à O LO LE chantera pour vous à Radio-Rennes-Bretagne la mélodie d'O LO LE, recueillie dans son pays...

Un Concours
 Radiophonique
 Breton

Matin AN DALL,
 Yann AR CHAPEL
 et KORRIG



dans : ...une extraordinaire aventure, lors de leur merveilleux voyage à travers les siècles bretons ! Vous entendrez parler nos héros, leurs aïeux de bien et de bombe et vous rirez de bon cœur !

Réalisation de Henri CAOUSSIN, Rédacteur en chef d'O LO LÉ



Rédaction-Administration : 7, Rue Lafayette, LANDERNEAU (Finistère)
 Abonnements. — Un an: 40 Fr. — 6 mois: 22 Fr. — 3 mois: 12 Fr. — Ch. post. N° 12.553 Rennes

LA GALETTE DES ROIS



Amédée XIV, monarque superbe et généreux, était un jour en conférence avec M. Josse, son joaillier. « Monsieur Josse, lui dit-il, je vous avais demandé de m'apporter un diamant mille ducats et celui que vous me montrez contient un crapaud qui en diminue considérablement la valeur. Il vaut à peine cent ducats. J'ai l'intention de le faire placer dans la galette des rois que j'offre à mon grand veneur, en remplacement de la fête traditionnelle... — Oh sire, que Votre Majesté consente à m'excuser, c'est une erreur, une simple erreur... que je vais réparer sur-le-champ ! »



M. Josse courut chez lui et en rapporta un diamant qui satisfaisait pleinement Amédée. « Faites-moi, M. Josse, un minuscule étui pour que le contact de la galette ne ternisse pas cette pierre. Je veux récompenser mon grand veneur de ses bons et loyaux services... vous comprenez ? Ah ! au fait... tout à fait entre nous, mon cher, c'est une surprise, gardez-moi le secret... et passez chez mon grand argentier qui va vous compter mille ducats. Et reprenez votre diamant au crapaud ! » M. Josse quitta les appartements royaux assez penaud : il avait voulu placer son diamant inférieur.



au prix du vrai et n'avait pas réussi. Comme il passait, pour gagner la sortie des fournisseurs, devant l'office des cuisines il vit, alignés sur une table, les gâteaux destinés aux tables de tous les officiers du palais. Chacun avait une étiquette portant le nom du destinataire. — Quelle idée ! s'écria-t-il, l'indélicat joaillier, je vais placer mon diamant au crapaud ! » Rentré chez lui, il fit exécuter deux petits étuis. Dans l'un il plaça son diamant au défaut. Quant à l'autre, il le porta lui-même au palais royal.



Enfin, une galette semblable à celles qu'il avait pu voir, les années précédentes, sur la table de l'office puis, quand il pensa que le cuisinier royal devait avoir confectionné les galettes destinées aux gens de la cour, il s'introduisit au palais sous un prétexte quelconque. Il profita de ce que le chef tournait le dos pour subtiliser la galette qui portait sur son étiquette le nom du grand veneur et la remplaça par celle qu'il avait apportée.



Enchanté de ce qu'il croyait la réussite de sa coquinerie, il rentra vivement chez lui, ouvrit la galette et en sortit le petit étui qui devait contenir le beau diamant pur. Hélas, le beau diamant pur n'y était pas, il avait été remplacé par un petit papier portant la signature royale avec ces mots : « Bon pour un diamant » ! C'était une précaution bien naturelle d'Amédée, peu scrupuleux de confier à une galette, un bijou d'une valeur aussi considérable.

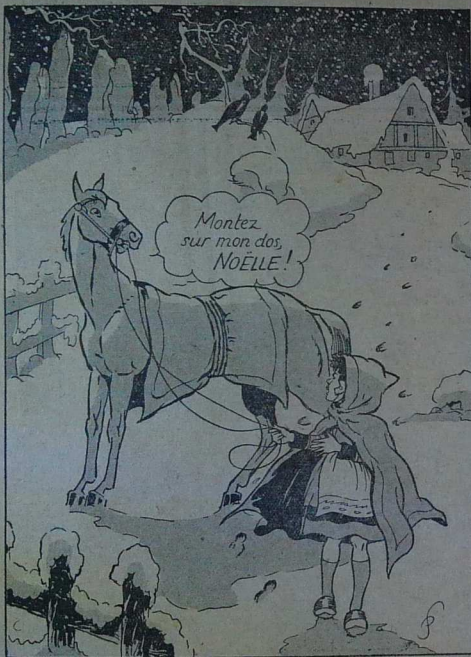


table. Cependant, dans leur appartement du palais, le grand veneur et sa femme s'étaient mis à table. Le repas touchait à sa fin, on en était à la galette traditionnelle. Tout à coup, Madame eut un cri de joie : « Je suis reine ! J'ai la fève... mais... ce n'est pas une fève, c'est un étui qui contient un diamant ! Et quel diamant ! superbe, brillant de mille feux. »

(Suite page 97)

NOELLE DES SEPT MAISONS

(SUITE)



Ils convinrent de grand cœur, qu'elle avait raison et promirent qu'elle irait à la messe de minuit. Joyeuse, Noëlle retourna vers la lande avec ses vaches et sa voix ardente monta haute vers le ciel et les oiseaux se turent et les bêtes sauvages sortirent des fourrés pour l'écouter.

L'Avent passa, les premières neiges tombèrent et fondirent ; les eaux vives de l'Evran se turent sous la glace et dans les Sept Maisons de Quilloury ce fut la veille de Noël. On prépara le réveillon : boudin sucré amplement farci de gros raisins, pâtés de courtes veinades de blanc au plein des larges terrines jaunes, crêpes sucrées, galette de pain, et pommes dorées cuites sur l'avoine.

Noëlle s'empressait dans les Sept Maisons. Vers le soir, les hommes apportèrent les bûches sèches jusqu'en chacun de leurs foyers et

l'on mit des bougies neuves aux lanternes.

Dans la cour, près des auge, les enfants s'affairaient, lavant à grande eau leurs sabots avant de les poser devant la cheminée.

Noëlle attendait près de la porte. Un homme entra :

« La grande jument blanche est malade, il va falloir la promener ; Son frère aîné accourut haletant :

— La vache est malade aussi ! Il lui faut de suite du café chaud et fort !

Et ils commandèrent :

— Noëlle, ma fille, tu vas faire le café, tu vas promener la jument et faire une nouvelle litière. Tire ta mante et ta robe du dimanche, mets ton torchon, l'année prochaine, sans manque tu iras à la messe de Minuit !

Sans mot, dire, Noëlle tira sa mante et noua son torchon.

Une femme dit aussi :

— Que le feu ne s'éteigne pas, que le chat ne mange ni pâte ni boudin et tu auras, ma fille, ta part de flip !

Les sept voitures chargées s'ébranlèrent, les rires des enfants se mêlèrent aux pas des chevaux sonnant sur la terre dure et Noëlle resta avec son chagrin et son travail.

Or, docilement, elle mit du bois dans les sept feux, enferma le chat dans le sillon, fit du café, pour la vache sage, étendit la litière épaisse et, ayant fermé les sept portes, entra dans l'écurie où haletait la jument blanche, lui passa son licou et se dirigea vers la lande dans la nuit froide et noire.

En marchant, avec pour seul réconfort le souffle de la bête malade, et les lointaines étoiles, Noëlle pleurait.

Comme minuit sonnait très loin au bourg, une voix inconnue et douce l'appela :

— Noëlle, Noëlle, pourquoi pleurer ?

Hélas, je pleure car je le vois bien jamais je n'irai à la messe avec les autres chrétiens, jamais je ne verrai l'Enfant couché sur la paille !

— Noëlle douce, ne pleurez pas cette nuit vous verrez ce qu'aucun homme n'a vu.

Elle se retourna pour voir qui la consolait ainsi, seule la grande jument blanche marchait allègrement. — Montez sur mon dos, Noëlle, et semez sans crainte, ne savez-vous pas que pendant la Nuit Bénie les animaux parlent la langue des Hommes parce que les premiers ils furent au service de l'Enfant ?

La jeune fille obéit et d'un pas rapide al Jument Blanche fut vers le bois.

Dans un chêne creux, la Chouette Grise chantait :

— Noël ! Noël !

D'arbres en arbres, de buissons en buissons, chouettes et hiboux, tourterelles et ramiers répétaient :

— Noël ! Noël !

Sans s'arrêter, la Jument Blanche entraînait Noëlle. Sur leur passage, les branches s'écartaient, les pierres roulaient doucement vers l'ornière et les grands pins s'inclinaient chuchotant :

— Noël ! Noël !

Sans peine, ni fatigue l'enfant Noëlle et la Jument Blanche arrivèrent à une large clairière où des centaines de bêtes attendaient.

Le Grand Cerf dit :

— Sœur, pourquoi es-tu si tardive ?

Le Loup Gris, retroussant ses lèvres, gronda :

— Quelle est cette enfant d'homme ?

La Jument répondit :

— Celle-ci est Noëlle, née parmi nous, comme nous elle est l'Enfant du bois profond et parce que chaque année les hommes lui ont manqué de parole je l'ai amenée pour qu'avec nous elle fasse le pèlerinage.

Le Cerf brama :

— Ta pensée est sage.

Et il frota doucement sa tête altière contre la main de Noëlle.

Le Merveilleux voyage de Matilin an' Dall à travers les siècles bretons

Chapitre 26
LE GATEAU
DES ROIS



Certain soir, dans le Rosporden d'il y a mille ans, devant l'échoppe d'un Barier (un boulanger) Korrig aperçut de superbes gâteaux. « Oh ! Gwestall ar Rouaned ! » s'écria-t-il. Le gîteau des Rois, c'est vrai, dit Matilin : c'est aujourd'hui l'Épiphanie ! — Et... si nous tirions les Rois avec l'argent reçu des habitants d'Elliant pour les avoir débarrassés de la Peste ? proposa Gwennigell.



« Coucou ! la voilà ! » s'écria-t-il triomphalement, en montrant une petite silhouette qui, chose curieuse, semblait s'animer. « On dirait un jouet mécanique » dit la petite fée du Yeun Elez. « Je dois rêver, ajouta-t-elle, car ce bonhomme en miniature ressemble à Yann ar Chapel d'une façon étrange ! » Aussitôt, ils assistèrent, stupéfaits, au plus extraordinaire des phénomènes : la fève grandit, grandit, et nos amis reconnurent le sonneur de binou en chair et en os. « Ça, c'est un comble ! s'écrièrent nos héros éberlués. — Drôle de façon de nous rendre visite ! fit Matilin. — Un peu plus, je te croquais ! ajouta Korrig. — Auquel cas tu m'accompagnes chez Paul Gornok ! répliqua Yann ironique. Le Korriggan



Ils choisirent le plus beau gâteau et allèrent le déguster dans une hostellerie, arrosant leur régal de « chouchen », la fameuse boisson de Rosporden. « Yann nous manque, soupira Matilin, songeant sans cesse à son compagnon. — Bah ! nous mangerons sa part ! répliqua Gwennigell, en mordant dans la sienne. Il ajouta : « Si j'ai la fève, tu seras ma reine Gwennigell ! » A peine avait-il parlé qu'il sentit quelque chose de dur sous la dent.



trembla de tous ses membres à la pensée qu'il avait échappé de peu à l'Enfer. Yann eut sa part de gâteau des Rois et une bonne rasade de chouchen. Comme ils sortaient de la taverne, une comète traversa le firmament. « L'étoile des Rois Mages ! » annonça Gwennigell.

Mais un second phénomène se produisit : la queue de la comète balaya Yann ar Chapel, qui disparut.

« Le voilà parti dans la lune ! » s'écria Korrig. — Ou peut-être au ciel ! rectifia Gwennigell, les yeux levés vers le firmament étoilé. — Au Ciel, je le souhaite ! soupira Matilin. Mais... j'en doute !... Quelle existence tourmentée mène ce pauvre garçon, Santez Anna ben-niget ! »



Noëlle des Sept Maisons (suite)

Le Loup Gris secoua sa queue amicalement :

— Si l'enfant est Noëlle des Sept Maisons, qu'elle soit la bienvenue, sa voix est douce comme celle de mon Maître Hervé.

— Quelle soit la bienvenue, dit le Grand Cerf, car ainsi que Saint Sulo, mon patron, elle aime les animaux sauvages, créatures de Dieu.

— Quelle soit la bienvenue, dit la Biche, car je l'ai vue prier devant la statue de saint Telo, mon maître.

— Quelle soit bienvenue ! répé-

tèrent les Noirs Corbeaux de saint Veran et ceux de saint Morice, les Loups de saint Breu, le Sanglier sage de saint Ilud et bien d'autres animaux, qui, bénis par les saints de Bretagne à cause de leur bonté, vivent heureux au fond des Bois sauvages.

Les Cloches sonnèrent au bourg, leur son glissa tenu dans l'air moite au murmure des pins et aux frissons des branches dépouillées.

— Il est temps, dit le Cerf.

Un grand Corbeau noir ouvrit ses ailes et lança un appel, les animaux se rangèrent en bon ordre, le Cerf prit le devant, parce que son

souffle sait écarter toute embûche perfide. A ses côtés, se placèrent le Sanglier Sage entouré de ses mar-cassins, et ensuite se confondit la foule des Loups, des Biches, des Renards, des Chevreuils ; tous les habitants du Bois, de la Plaine et de l'Air.

Ils partirent et Noëlle se cramponna à la crinière de la Jument Blanche.

Ils traversèrent la Lande et le Bois et la rivière Evran et d'autres landes et d'autres bois et la Montagne et la Mer et ils furent près d'une grotte où brillait une lumière.

(La fin au prochain numéro).

A LA DECOUVERTE DE KER-YS, la mystérieuse cité sous-marine

RESUME. — L'ingénieur Le Floch veut assécher la baie de Douarnenez, pour retrouver KER-YS, la ville sous-marine. Il construit une sphère d'acier creuse dans laquelle il se fait descendre sous les flots de l'Atlantique pour aller explorer la ville submergée.

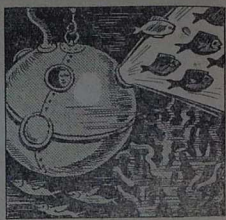


Tandis que la boule d'acier s'enfonce de plus en plus dans la mer et que deux marins pompent pour envoyer de l'air à l'explorateur, le capitaine du cargo, l'écouteur à l'oreille téléphone à Le Floch :

— Allô ! Tout va-t-il bien en bas, patron ? Comment vous sentez-vous ?



— A merveille (répond l'ingénieur, enfoncé dans la sphère sous-marine). Continuez à me descendre tout doucement. La lumière diminue, au fur et à mesure que je vais plus bas, et je ne tarderai pas à allumer mon projecteur pour examiner les environs... J'ai mes cadrans sous



les yeux, me voici déjà à 50 mètres. Et je n'éprouve aucun malaise. Je viens d'allumer mon phare. Je vois circuler des bancs de poissons et je passe au milieu de buissons d'algues marines, ces paysages sous-marins sont vraiment pittoresques et variés.



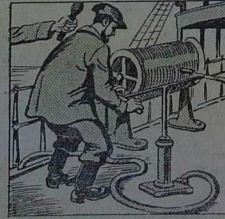
— Me voici parvenu à 95 mètres de fond. J'approche de la profondeur maxima que ma sphère peut atteindre sans danger. Stoppez le déroulement du câble et contentez-vous d'avancer à petite allure, direction Nord-Est, à mon commandement. Ah ! Nous approchons de Ker-Ys ! Des murailles, des églises, des pa-



lais ! Quelle splendeur architecturale ! Avancez toujours en même direction. Je vais faire le tour de la ville. Je passe en ce moment devant un calvaire comme il s'en rencontre tant chez nous. N'étaient les algues et un requin qui passe, je me croirais là-haut !... Et voici une statue colossale de saint, crosse en



main, et mûre en tête, avec la croix celtique ! Que de merveilles d'art dorment ici ensevelies sous les flots, et que nous allons ramener à la lumière du soleil ! La vue de ces splendeurs me redonne une foi nouvelle en mon œuvre.



A ce moment l'attention du capitaine est attirée par une explosion



main, et mûre en tête, avec la croix celtique ! Que de merveilles d'art dorment ici ensevelies sous les flots, et que nous allons ramener à la lumière du soleil ! La vue de ces splendeurs me redonne une foi nouvelle en mon œuvre.



rin évanoui. Le tuyau de caoutchouc par lequel on pompait l'air, et le câble d'acier soutenant la sphère, ont été coupés par une main criminelle ! Le pétard n'avait pour but que d'éloigner les témoins ! Le Floch va périr asphyxié !

Le Bolide Stratosphérique



Le père des ingénieurs vient de terminer un nouvel appareil dont les



émissions peuvent être captées sur toutes les planètes de notre système solaire. Il envoie des appels sans arrêt à travers l'Ether. Quand, juste ciel, une réponse lui parvient. Il la déchiffre : « Situation désespérée, envoyez si possible fusée ? A, direction TH25-Z6 - Le Hénaff. »



Malgré son âge, le savant ira lui-même au secours de ses enfants. Il sort de son garage sa puissante voi-



ture et à toute vitesse fonce sur la route. L'usine de ses fils est à quelques kilomètres de là. (à suivre).

RESUME. — Les ingénieurs bretons Le Hénaff, explorant la stratosphère, arrivent dans Mars. Une pluie d'arcolithes détruit la capitale de la planète. Pendant ce temps, le père des hardis explorateurs, un savant éminent, est inquiet dans son castel...

L'histoire de Bretagne de Boulouig elle s'enlève !

Une nouveauté ! Une Histoire de Bretagne pour les tout-petits.

Imagée par l'artiste breton au talent bien caractéristique Félix Jobbé Duval, elle fera la joie de vos petits frères et sœurs.

Troize illustrations, accompagnées d'un texte très court et clair, en gros caractères sous une couverture en deux couleurs. Deux Editions : en breton et en français. (Prière de préciser). L'unité : 5 Fr.



Le Gâteau des Rois (suite)

— Je reconnais bien là la générosité de notre gracieux souverain ! Il a voulu reconnaître mes modestes mérites. Il faut l'aller remercier sur-le-champ ! » Amédée, en recevant la demande d'audience du couple, eut un haut-le-corps. « Ils viennent chercher le diamant annoncé sur le papier, se dit-il. Ils sont tout de même un peu pressés ! » Le jeune ménage ayant été introduit : « Nous venons vous remercier, sire, du merveilleux cadeau... » — Attendez au moins de l'avoir reçu... riposta assez sèchement le monarque. — Mais, nous l'avons reçu, le voilà, ce merveilleux



diamant ! — Quoi ? Quoi ? passez-le moi... Oh, c'est une erreur, ce diamant a un petit défaut... — Rendez-le moi, en voici un autre, en échange, qui est d'une pureté parfaite ! »

Les heureux bénéficiaires de la générosité royale se confondirent en remerciements : leur joie débordante enchantait Amédée qui était toujours heureux de faire plaisir à ceux des siens qui le méritaient. Quand le grand veneur et sa femme furent partis, Amédée regarda à nouveau le diamant qu'il avait gardé en mains. « Eh ! je ne me trompe pas, c'est bien la pierre contenant un crapaud que cette canaille de Josse avait voulu me faire passer pour une pierre sans défaut ! »



A quelques jours de là, Josse fut invité à se rendre auprès du prince. Ce dernier ne lui dit pas un mot du diamant au crapaud mais revêta avec lui toutes les factures du joaillier qui osa piper. Quand tous les comptes furent réglés sur une base plus juste, Amédée en donnant congé au coquin lui dit : « M. Josse je n'ai pas l'intention de faire de nouveaux achats de bijoux, désormais, oui, j'ai tout ce qu'il me faut ! » Et en même temps, il faisait scintiller aux yeux de M. Josse, tous les feux du diamant au crapaud qu'il avait fait monter en bague et qui, quoique un peu déprécié, était néanmoins fort beau. S. PANIA.

Imprimerie d'Oléa Landreau. La Dir.-Gérante : Vefa de Belling

◆ PENHEREZIG ◆

Roman
Inédit
de Marthe
LE BERRE

RESUME
de la 1^{re} partie
Penherzig (la
petite héritière)
est le joli nom
donné à la Petite
Enora qui est ve-
nue, comme un
rayon de soleil, se-
mer la joie au
foyer du marquis
et de la marquise
de Lendu...



Le jeune comte s'est redressé méprisant.

Chapitre I DEUXIEME PARTIE ADOPTION.

Assis près du petit lit où un bel
enfant de deux ou trois ans, dort
paisible, les traits tout pareils au
visage paternel, le comte Georges
du Bois-Haut, le front dans ses
mains médite. Parfois, il soupire...
A plusieurs reprises revient sur
ses lèvres ces mots : « Oui, je par-
tirai ! »

— Partir ? gémissait-il, mais com-
ment, avec cet enfant ? Si je pou-
vais le confier à un ami ! Hélas !
d'ami je n'en ai plus. Tous me
croient coupable !

Un coup discret frappé à la porte,
fit tressaillir le comte.

— Serait-ce ? déjà ? Vite, il me
faut fuir !

Cependant ! stature, un peu mas-
sive et trapue de Jacques Level, fils
de l'ancien régisseur des Bois-Haut,
ruinée depuis lors, — de quelques an-
nées plus jeune que Georges, se dres-
sant maintenant près de celle élan-
cée et avelée du comte.

Il nous faut, pour comprendre
cette scène, revenir de quelques an-
nées en arrière, à l'heure où Georges
du Bois-Haut, tout jeune encore et
déjà orphelin, est recueilli par une
vieille tante, assez éloignée d'ai-
leurs. La vieille dame, fort originale,
habitait dans les montagnes du Ju-
ra, un véritable nid d'aigle. Contre
son gré, Georges épousa, étant en-
seigne de vaisseau, une jeune Bre-
tonne, Genovefa de Kerhou, orpheline
comme lui et également sans for-
tune.

Bien que désabrité pour ce fait
par son originale parente, M. du
Bois-Haut se déclarait pleinement
heureux entre sa femme et son fils.
Celui-ci atteignait sa troisième an-
née, lorsque, rapide comme la foudre,
une affreuse catastrophe anéan-
tit ce tranquille bonheur : Une forte
somme est dérobée dans la cabine
même de l'amiral commandant le
Sphinx, navire auquel est attaché
Georges. Les soupçons se portent
sur le jeune officier que, par une
indiscrétion, on sait avoir sollicité,
en ce même temps, le prêt de pa-

reille somme à un camarade, pour
soldier une dette de jeu, lui qui, jus-
qu'alors, n'avait jamais touché une
carte...

M. du Bois-Haut, sent la méfian-
ce dont il est l'objet. Par une mala-
dresse insigne, il donne sa démission,
vient habiter Saint-Nazaire. Il sait
trouver Level qui l'aidera, pense-
t-il à se refaire une situation.

Hélas ! la démission, au lieu d'ar-
ranger les choses, confirme les soup-
çons. Mme du Bois-Haut l'apprend.
Sa santé, déjà compromise, ne résis-
te pas à une telle angoisse. Elle
meurt, laissant le petit Georges or-
phelin, presque à la veille de l'arres-
tation, devenue imminente, de son
père.

Mon lieutenant — Level a con-
servé l'ancienne appellation — tout
est prêt. Vous embarquez cette
nuit. Voici les papiers. Mais, de
grâce, réfléchissez encore. Pourquoi
ne pas vous défendre ?

Le jeune comte s'est redressé mé-
prisant :

— Me défendre ! Je ne m'y abai-
serai pas ! A quoi bon, d'ailleurs ?
Les preuves sont contre moi. Mais
je reviendrai un jour, la tête haute,
cet or qui, aujourd'hui, me manque.
L'homme que je soupçonne a, en
vérité, bien conduit son affaire !

Tout en parlant, l'officier du
Sphinx s'est, d'une main fébrile,
saisi des papiers qui vont faire de
lui Mathias Pôher, pauvre diable
désespéré de la vie. Il s'est jeté à
l'eau, la nuit même, du charbonnier
où, à Cardiff, il avait embarqué.

Nous ne dirons pas ici comment
put se faire cette substitution, aussi
hasardeuse que rapide, d'état-civil.
Peut-être, sur le moment, M. du
Bois-Haut ne la réalisa pas davan-
tage. La pensée de son enfant,
dont il avait à sauver l'honneur,
seul l'occupait.

— Mon petit Georges ! s'écriait-il
douloureusement, que va-t-il deve-
nir ?

Jusqu'à votre retour, mon lieuten-
nant, répondit Jacques, levant la
main comme pour un serment. Il
sera mon fils. Dès votre départ, je
l'emmenai chez ma grand-mère, dans
le Midi. Nul ne l'y découvra.

— J'accepte... pour lui, fit pénible-
ment le comte.

Avant, d'une petite cassette, pré-
levé quelques billes, il la remit à
Jacques ?

Elle contient 10.000 francs en
titres et des bijoux de famille. Tu
disposeras de l'argent pour les pre-
mières dépenses, en attendant que je
puisse te dédommager. Quant aux
bijoux, j'en mets le désir qu'il te soit
possible de les conserver pour les
remettre à Georges à sa majorité
si, d'ici là, je ne suis point revenu.
Alors, mais alors seulement, tu lui
apprendras son véritable nom.

Et le comte, ayant déposé un dou-
loureux baiser au front de son fils
endormi, remercié, encore une fois,
l'ami dévoué, était parti... dans la
nuit.

Ainsi qu'il l'avait promis, Jacques
Level avait aussi ôté mis l'enfant en
secret. Cependant, le silence et l'ou-
bli s'étant faits sur la double dis-
parition du père et du fils, il avait
profité de son installation à Vannes,
pour prendre Georges près de lui.
Il le fit passer, aux yeux de tous,
pour l'aîné de ses trois petits étres
qui, par la suite, vinrent réjouir son
foyer.

(A suivre).



— J'ai une idée pour donner une
note plus gaie à l'intérieur pauvre de
nos voisins ?

— Leur offrir le Calendrier Oloï !

Tout en parlant, l'officier du
Sphinx s'est, d'une main fébrile,
saisi des papiers qui vont faire de
lui Mathias Pôher, pauvre diable
désespéré de la vie. Il s'est jeté à
l'eau, la nuit même, du charbonnier
où, à Cardiff, il avait embarqué.

Nous ne dirons pas ici comment
put se faire cette substitution, aussi
hasardeuse que rapide, d'état-civil.
Peut-être, sur le moment, M. du
Bois-Haut ne la réalisa pas davan-
tage. La pensée de son enfant,
dont il avait à sauver l'honneur,
seul l'occupait.

— Mon petit Georges ! s'écriait-il
douloureusement, que va-t-il deve-
nir ?

Jusqu'à votre retour, mon lieuten-
nant, répondit Jacques, levant la
main comme pour un serment. Il
sera mon fils. Dès votre départ, je
l'emmenai chez ma grand-mère, dans
le Midi. Nul ne l'y découvra.

L'Histoire de Bretagne

de Toutouig

illustrés par Jobbe Duval : 2 édi-
tions, en breton et en français.

Prière de préciser. Cinq francs.

LES BILLETS D'YVON ET D'ANNAIG

La Pureté.

Je suis passé près du vieux moulin : Pas un souf-
fle dans l'air ; pas une ride sur la rivière. Aussi clair
que dans un miroir, le paysage se reflétait dans l'eau.

Tout à coup, le vent s'est levé, l'eau s'est ridée, le
beau miroitement a disparu... Ainsi, petit frère, en
est-il de nos âmes : Calmes et pures, elles reflètent
l'image du Bon Dieu... Que le souffle du mal inpur
les ternisse et le reflet divin disparaît. Les yeux sont
le miroir de l'âme. Dans nos yeux bleus de Celtes, on
lira toujours la pureté de notre âme si nous savons
la préserver des pensées, des regards et des paroles
qui salissent.

On raconte que les parents de saint Hervé de-
mandèrent au Ciel que leur fils naquît aveugle, pour
que son âme ne soit pas troublée par le spectacle de
l'impureté humaine.

Ce vœu hardi et saint fut exaucé, mais les yeux de
l'enfant, fermés à la lumière du monde, s'ouvrirent aux
beautés du Ciel que, durant sa vie, Hervé ne cessa de
contempler.

C'est en lui qui fut composé le merveilleux canti-
que du Paradis que les petits Bretons aux âmes pures
chantaient avec lui pendant l'éternité :

« Jezuz peger bras ve
« Piljadur an ene »
« Jezus combien est grand
« Le bonheur de l'Âme ! »



Les « Pell diouz an Neiz » qui se
sont réunis comme on le sait le 29
décembre dernier, au siège de leur
association, ont rédigé pour vous
Petits Frères et Sœurs de Bretagne,
cette belle déclaration, qui est en
même temps un émouvant et vibrant
appel :

A O L O L E

Lundi 29 Décembre 1941.

« Les Petits Bretons
LOIN DU NID
à ceux qui s'y trouvent
encore »

« C'en est fait la Famille des Petits
Bretons émigrés s'est réunie pour la
première fois !

Il est impossible de voir mourir
l'ÂME BRETONNE, même chez
ceux qui depuis des années ont quit-
té le PAYS !

Cette rencontre intime nous a
montré que « nous ne nous sentions
plus aussi loin du nid, quand l'amour
de BREIZ sera bien ancré dans nos
cœurs ».

Bien qu'au loin, notre pensée ne
vous a pas quittés, petits frères et
sœurs de Bretagne !

Nous avons senti, aujourd'hui plus

La part à Dieu.

Est-ce que chez vous, petites amies, on a conservé
cette jolie coutume de « la part à Dieu » dans la galette
des Rois ? Quand venait l'instant de partager le
traditionnel gâteau le plus jeune des enfants se levait,
tournant le dos à l'assemblée. La maîtresse de maison
prenait alors un morceau de gâteau disant : « Pour
celui-ci ? » et l'enfant répondait : « C'est la part
à Dieu » et le mettait de côté, puis la distribution
commençait... Bientôt on applaudissait un Roi et une
Reine à la royauté éphémère... Que devenait alors la
part à Dieu ?

Bien rare est la famille chrétienne qui n'ait pas
« son pauvre » que l'on gâte les jours de fête... C'est
à ce pauvre, brave femme infirme, vieillard impotent,
petit malade à l'hôpital, que l'on porte la part à Dieu
et, en général, on y joint, selon les circonstances, un
cadeau utile, un jouet ou un livre. Même lorsqu'on est
pauvre soi-même on trouve bien plus pauvre que soi.

Si cette jolie coutume n'est plus connue chez vous,
petites amies, rétablissez la bien vite. C'est si bon
de donner de la joie, de partager les morceaux de
bonheur que le Bon Dieu nous envoie. La part à Dieu,
le jour des Rois n'est-elle pas le symbole de la part
à Dieu dans toute notre vie ?

que j'aimais, que nous étions de la
famille, de cette famille qui devra
s'unir de plus en plus pour être for-
te et pour demeurer digne de son
Passé.

Frères et sœurs de Bretagne,
nous avons prié pour vous Notre
Bonne Grand-Mère Sainte ANNE
dont la statue présidait cette fête.

Nous avons prié pour nos Evêques
de Bretagne.

Nous avons prié pour O L O L E.

Notre travail commence au mo-
ment de notre séparation.

Vous n'ignorez pas, Frères et
sœurs de Bretagne, que nous devons
lui « re pour rester Bretons !

Priez, afin qu'aucun ne rougisse
d'être de cette race que les hommes
de cœur et de génie ne peuvent
qu'admirer !

Priez, afin que tous restent Bre-
tons en restant CHRETIENS !

A O L O L E, à ses dévoués Diri-
geants, à tous leurs jeunes frères et
sœurs de Bretagne, les Petits Bre-
tons « LOIN DU NID » réunis au
Mans, offrent leur meilleur souvenir,
présentent leurs souhaits de Sainte
Anne, et leur PROMETTENT de
faire célébrer une Messe à leur in-
tention le Samedi 17 Janvier.

En ce jour, Bretons du Pays et
Bretons... de la dispersion seront réu-
nis sous le signe de la CROIX... de
la Croix Celtique.

Ce sera notre salut fraternel du
Nouvel An.

Vous qui avez ce bonheur d'être
encore « au Nid », quelle sera votre
réponse à ceux qui en sont loin, et
qui viennent de vous faire une si
belle déclaration ?

La meilleure réponse recevra un
prix de 100 Francs.

Nos
Consignes
de la
Semaine

1. Rédigez votre réponse
à la déclaration d'amitié
et de fidélité de vos Frères et
sœurs de Bretagne loin du
Nid.

2. Dites-nous également
si notre premier progra-
me de Radio vous a plu, et
ce que vous aimeriez en-
tendre dans nos prochaines
émissions !

3. Donnez à Oloï une
place chez vous, en vous
procurant son calendrier
1942, si vous ne l'avez en-
core fait.



JEUNES DESSINATEURS

Prenez patience ! Encore huit jours et
nous commençons la publication de
vos dessins.
Nous publierons également les meilleu-
res réponses de nos co-sœurs habdoma-
daires.

...Il fait de l'effort dans ma chambre !

— Oui, quoi ?
— Mais le Calendrier d'O L O L E !

GONERI, le filleul de Cadoudal

Texte de Hervé CLOAREC

Illustrations de LE RALLIO

7 - Pris au piège.



Voyant que les deux femmes s'obstinent à garder le silence, le sergent ordonne à ses hommes de visiter la ferme. Leurs recherches s'avèrent infructueuses, ils vont partir, lorsque l'un des soldats surprend Tina Kallouh qui regarde dans la direction d'une armoire...

— Tiens, tiens, se dit le Bleu, c'est que de ce côté... » Il prévient son chef. L'ordre est donné de déplacer le meuble... Les Bleus découvrent une porte dissimulée qui accède à une pièce. A leur grande surprise, ils y trouvent une table bien garnie.

— Tout ceci cache quelque chose, s'écrie le sergent, puis se tournant vers les deux paysannes : Vous attendiez des invités ? Sans doute le Brigand ! » Naturellement, il n'a aucune réponse ! Alors, il continue d'un ton railleur ?



Puisqu'il ne viendra sans doute pas maintenant, nous ferons honneur à ce repas. Ce serait dommage de le laisser perdre.

Les Bleus ne se font pas prier et se mettent à table bruyamment

pour vider les cruchons de cidre et se jeter sur le bon lard fumé... Ils sont là depuis bientôt une demi-heure quand soudain des pas venant du dehors se font entendre ! Avant que les Bleus ne soient re-

venus de leur surprise, celui qu'ils chatoient avec tant d'insistance est là : le terrible Georges Cadoudal... On nous a tendu un piège, hurlent les Bleus.



Pendant que les hommes de Georges les désarment, le chef chouan interroge le sergent. Il réussit à obtenir de précieux renseignements qui faciliteront son attaque sur la presqu'île de Ruiz ! Vous me saviez en vie ? — Nous

avons été informés cette nuit ! — Par qui ? — Je l'ignore ! J'ai simplement reçu l'ordre, comme tant d'autres, de vous rechercher ! Mais Cadie ne peut retenir une exclamation ! — Qu'as-tu, demande Georges ?

— Le petit Goneri prétend avoir vu, la nuit dernière, les genêts marcher sur la lande ! — Ah ! fait Cadoudal ! C'est assez bizarre, mais il est bien certain qu'un espion opère parmi nous !



Abonnements. — Rédaction-Administration : 7, Rue Lafayette, LANDERNEAU (Finist.)
Un an : 40 Fr. 6 mois : 22 Fr. 3 mois : 12 Fr. — Ch. post. Mlle Leclerc 28.556 Rennes

LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DE PAPILLON



Il y avait, voilà bien longtemps, une pauvre veuve qu'on avait surnommée — on ne sait trop pourquoi la mère Chenillard. Cette pauvre femme, pour élever son fils qu'elle avait appelé du joli nom de Papillon, travaillait tout le jour, veillait tard dans la nuit. Elle pensa si fort qu'elle fut vieille de bonne heure et même, bientôt, des infirmités l'accablèrent. Mais elle ne s'en plaignait pas et se trouvait heureuse.

Il avait élevé son fils, Papillon. Celui-ci, comprenant tout ce que sa mère avait fait pour lui, se dit que sa bonne maman eût une jeunesse douce et paisible. Le jour, il se résolut donc d'aller à la recherche de sa fortune. Mais, quand il vit que les riches habitants de la ville, il se trouva si laid, si pauvre, qu'il se découragea. « Comment puis-je espérer lutter avec ces gens-là, disait-il...

...mieux vaut fester dans ma misère ! » Cependant, la pensée de soulager sa mère le reconforta et, comme il passait près d'un grand arbre, il lui sembla qu'on l'appelait. Il grimpa jusqu'au faite de cet arbre et aperçut un petit vieillard qui lui dit : « Tu peux, si tu le veux, devenir plus beau et plus riche que tous les élégants promeneurs que tu as rencontrés. — Que faut-il faire ?



...demanda Papillon. — Dévorez toutes les feuilles de cet arbre, répéta le petit génie. — J'accepte, dit vivement le jeune homme. Alors l'étrange vieillard toucha l'arbre de sa baguette et Papillon se trouva enfermé dans une sorte de chambre. En même temps, il s'aperçut que les feuilles de l'arbre s'étaient transformées en de gros bouillons poussiéreux. Sans hésiter, Papillon dévora les feuillettes...

...de ces livres mystérieux. C'était pour lui une nourriture si amère qu'il fut souvent sur le point de renoncer à ces repas, mais le souvenir de ce que sa mère avait souffert pour lui le reconforta. Il fut récompensé de son énergie, car un jour il s'aperçut qu'il était vêtu avec une magnificence qui l'éblouit. Un large manteau couvrait ses épaules, mais si léger que la moindre brise l'écarterait...

...en plus harmonieux. De plus, le simple bâton du campagnard était devenu une belle épée de diamant que Papillon voulut essayer sur-le-champ. Il en toucha l'arbre qui l'avait abrité et aussitôt celui-ci se transforma en un riche et élégant palais. Alors il comprit que son arme était enchantée et il songea à l'utiliser pour faire le bonheur de sa mère. Quelle surprise, pensait-il, quand elle va me voir ainsi ! » (Suite page suivante).



Dans ce Numéro Pol ARDENT vous parle !

Volte grand ami vous annonce qu'à partir de Pâques...



NOËLLE DES SEPT MAISONS (fin)

Une Femme tenait un Enfant, un Homme, agenouillé, les contemplait avec amour, un âne gris et un grand bouc roux soufflaient doucement pour réchauffer l'Enfant.

Des voix chantaient :

Noël ! Noël !
Et les Animaux, venus de Bretagne s'agenouillaient comme des hommes et Noëlle, gisant à terre, vint proche de la Femme et de l'Enfant.

Il dit :

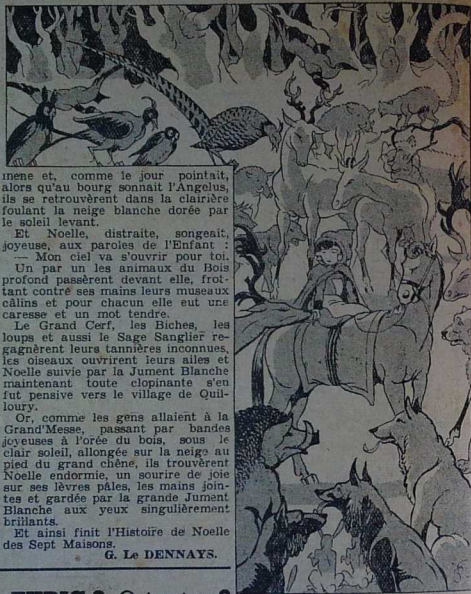
— Tu es venue vers moi dans l'innocence de ton cœur et la simplicité de ton esprit guidée par les humbles Créatures sans péché, ce soir, Noëlle, mon ciel s'ouvrira pour toi.

— Que votre volonté soit, ô Maître.

Des milliers de voix éclatantes et douces chantaient Noël, la Vierge et l'Enfant souriaient, et, sans mot dire, Noëlle adorait.

Des cloches sonnèrent égrenant dans tous les pays chrétiens leur prière sonore. L'Etoile blanche du matin s'alluma, des larmes dans leurs yeux doux, les animaux de Bretagne se dressèrent, Noëlle reprit sa place sur le dos de la Jument Blanche, le Grand Cormoran lança son appel et le Grand Cerf ouvrit la route du retour.

Ils passèrent la Mer et la Montagne et la plaine et des bois et des rivières, et la rivière Eyran et la lande de Belec et le Bois de Tro-



me et, comme le jour pointait, alors qu'au bourg sonnait l'Angelus, ils se retrouvèrent dans la clairière foulant la neige blanche dorée par le soleil levant.

Et Noëlle, distraite, songait, joyeuse, aux paroles de l'Enfant :

— Mon ciel va s'ouvrir pour toi.

Un par un les animaux du Bois profond passèrent devant elle, frottant contre ses mains leurs museaux olivins et pour chacun elle eut une caresse et un mot tendre.

Le Grand Cerf, les Biches, les loups et aussi le Sage Sanglier regagnèrent leurs tanières inconnues, les oiseaux ouvrirent leurs ailes et Noëlle suivie par la Jument Blanche maintenant toute clopinante s'en fut pensive vers le village de Quilloury.

Or, comme les gens allaient à la Grand'Messe, passant par bandes joyeuses à l'orée du bois, sous le clair soleil, allongée sur la neige au pied du grand chêne, ils trouvèrent Noëlle endormie, un sourire de joie sur ses lèvres pâles, les mains jointes et gardée par la grande Jument Blanche aux yeux singulièrement brillants.

Et ainsi finit l'Histoire de Noëlle des Sept Maisons.

G. Le DENNAYS.

Un nouveau camarade :

Youenn FURIC ? Qui est-ce ?

LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DE PAPILLON (Suite de la 1^{re} Page)



Il se mit en route pour se rendre à son village et, afin d'aller plus vite, il prit à travers champs. Mais il s'égarait. Il cherchait son chemin, quand il entendit appeler au secours. Il aperçut alors un homme étrange qui poursuivait une petite fille vêtue de bleu et un petit garçon tout en rouge. « Donnez-moi votre miel, criait le gros homme, ou je vous tue. — Mais, monseigneur, disaient les deux enfants, c'est pour notre mère qui est malade. » Heureusement...



...pour les petits fugitifs, Papillon vint à leur secours. Le gros homme, en voyant l'épée de diamant du jeune homme comprit qu'il ne pouvait lutter avec un tel adversaire, et il s'enfuit au plus vite. Alors les deux enfants remercièrent leur sauveur et lui apprirent que le méchant homme qui voulait prendre leur miel s'appelait Gros-Bourdon ; c'était le ministre de la reine des fleurs. Comme il était affreusement gourmand de miel, il profitait de son poste...



...pour prendre cette douce substance aux pauvres fleurs. « Et pourquoi ne vous plaignez-vous pas à votre reine ? » demanda Papillon. — Hélas, notre reine est si orgueilleuse qu'elle ne parle même pas aux dames de sa cour, à plus forte raison à nous, pauvres petites fleurs des champs. — Eh bien, venez avec moi, dit Papillon, et elle vous écouterait. Coquelicot — ainsi s'appelait le petit garçon — n'osa pas et prétendit que sa mère attendait le miel.

(La fin au prochain numéro).

Avec le Printemps, avec Pâques, O lo là s'épanouira !

ANGE BRASCHI

ANGE Braschi, né à Orléans, le 27 décembre 1717, avait fait quelques études, mais, ne voulant pas rester à la charge de ses parents qui étaient fort pauvres, il vint à Rome pour y chercher fortune. Il avait alors quinze ans. Il possédait de l'instruction, peu d'argent et beaucoup de confiance en Dieu. Il comptait aussi un peu sur son ancien ami de son père pour lequel il avait une lettre de recommandation. Cet



ami l'accueillit assez bien, lui promit sa protection, mais ne pensa plus à lui dès qu'il eut passé le seuil de sa porte, et Ange Braschi attendit en vain les effets des bienveillantes promesses qui lui avaient été faites.

ami l'accueillit assez bien, lui promit sa protection, mais ne pensa plus à lui dès qu'il eut passé le seuil de sa porte, et Ange Braschi attendit en vain les effets des bienveillantes promesses qui lui avaient été faites.



Le compagnon du prêtre appela le jeune homme qui s'approcha. « Braschi, lui dit-il, voici Monseigneur le cardinal Rufo qui désire connaître l'état de vos finances. — A toute personne qui ne serait dans les ordres sacrés, répondit Braschi, c'est un aveu que je refuserais de faire, car il ressemble à une confession, mais à Monseigneur, c'est autre chose. Hier, je possédais une piastre ; aujourd'hui, il me reste sept paoli. — Et quand ils seront dépensés, dit le cardinal, que deviendrez-vous ? — Je n'en sais rien, Dieu y pourvoira. — J'en suis convaincu. — Eh bien, mon enfant, dit le cardinal, vous avez tant de confiance en Dieu que l'accommoderai-je votre conviction. Venez avec moi. »

Le cardinal conduisit l'adolescent au Vatican où il l'installa en qualité de secrétaire. Il avait à peine passé quelques jours dans l'exercice de ses fonctions, que le Pape Benoît XIV, qui avait remarqué ses dispositions heureuses et ses grandes qualités, en fit son secrétaire particulier.

Plus tard, Ange reçut les ordres sacrés, puis le chapeau de cardinal des mains de Clément XIV, et, lorsque celui-ci mourut, Braschi lui succéda sous le nom de Pie VI.



LA MARCHÉ DES LOUPS est le titre d'un sketch que **POL ARDENT** prépare pour le prochain Quart d'Heure Radiophonique d'O lo là !

A LA DÉCOUVERTE DE KER-YS, la mystérieuse cité sous-marine.

L'ÉPAVE SOUS L'ATLANTIQUE

RÉSUMÉ. — L'ingénieur Le Floch, qui veut assécher la baie de Douarnenez pour retrouver KER-YS s'est fait descendre sous les flots de l'Atlantique, enfermé dans une sphère creuse, pour explorer la ville sous-marine. Mais une main criminelle le coupe le câble retenant la sphère et le tube de caoutchouc par lequel on ravale de l'air à l'ingénieur.



Le matelot revient à lui et raconte qu'il a été frappé par derrière : il n'a pu voir son agresseur, mais celui-ci est certainement resté à bord. Le plus pressé est de s'occuper de Le Floch. Que peut-on faire pour lui ? A l'heure actuelle, tout doit être fini, l'eau pénétrant par le tube coupe, aura causé la mort du courageux.



— Allô ! Janig... Je suis là... Et comme on lui fait part de l'attentat qui vient d'être commis, il explique : J'avais prévu le cas... Quand le tuyau de caoutchouc a été coupé, une soupape s'est fermée automatiquement, évitant l'inondation. J'ai de quoi renouveler l'air chimiquement, j'ai une provision pour quinze jours. D'ici là, j'espère être sauvé !



— Allô ! Janig... Je repose actuellement sur un banc de sable, à 110 mètres de profondeur. Et voici qu'un poisson énorme et fantastique, un



Soudain un matelot découvre que le fil téléphonique reliant le cargo à la sphère n'a pas été coupé. Le criminel l'a-t-il oublié ? Ou n'a-t-il pas eu le temps de le trancher aussi ? D'ailleurs, qu'importe, puisque le correspondant qui se trouvait à l'autre bout du fil est certainement mort à présent.



— Mais il m'a fallu parer à un danger plus immédiat : entraîné par le poids du câble et du tube coupés, la sphère allait descendre jusqu'au fond de la mer et éclater sous ces pressions trop fortes. Mais mon appareil comporte des cisailles qu'on manœuvre de l'intérieur et à l'aide desquelles j'ai tranché le tuyau et le câble... — Allô ! papa chéri, Dieu est avec



monstre aussi gros qu'une baleine, vient me regarder avec curiosité à la lueur de mon projecteur ! Quelle figure hallucinante ! A vous donner



Mais Janig Le Floch, bondissant vers le téléphone, s'en empare avant qu'on ait pu l'en empêcher, et, portant l'appareil à son oreille, elle crie dans le transmetteur :

— Allô ! papa ! Ici, Janig... Contre toute attente, la voix de Le Floch, toujours aussi calme, lui répond :



rous ! Quel bonheur que ce fil téléphonique ait été épargné, et que je puisse entendre sa voix ! Ne te tourmente, j'ai un précieux talisman. Cette médaille de N. D. de Rumengol que tu m'as remise, et puis je pourrai toujours remonter à la surface par mes propres moyens. Quoi qu'il advienne, croisez dans ces parages et ayez confiance.



le cauchemar ! — Je n'ai qu'une crainte : c'est que cette brute stupide n'aille ma sphère... aussi facilement qu'une aruche

Le Bolide Stratosphérique



Yves Pol et le Vénusien ont échappé à la mort par miracle. Ils se trouvent au milieu des débris avec quelques légères contusions.

La providence a mis le Vénusien en présence d'un poste à ondes intact d'où des appels se font entendre, il en fait part aux ingénieurs.



« C'est la terre, tout-à-propos nous sommes sauvés, dit Pol ! » et il envoie le court message que vous savez.



La faim commence à ténailiser les trois rescapés, à tel point qu'Yves a une syncope. (à suivre).

RÉSUMÉ. — Deux Terriens, les ingénieurs bretons Le Hénaff, se trouvent dans une situation désespérée, dans Mars qu'ils explorent : la planète a été secouée par un cataclysme. Leur père, éminent savant, réussit à capter un message de ses fils qui réclament d'urgence une fusée de secours.

O LO LE

a, édité pour vous... de PAPIER A LETTRES O LO LE

avec impression en couleur d'une vignette sur les feuilles et enveloppes. La Boîte 23 Fr. La Pochette, série A 12 Fr. La pochette, série B. Prière de préciser si l'on désire les séries pour garçons ou pour filles.

STYLO O LO LE « Me a skriv brao » (J'écris bien) présenté dans un écrin aux Armes de Bretagne 95 Fr.

Adressez-moi une autre HISTOIRE de BRETAGNE de TOUOIG pour mon petit cousin. Mon frère est ravi de la sienne... nous écrit un lecteur.

5 FRANCS Editions O LO LE Landerneau.

Les frais très élevés de correspondance nous obligent à demander à nos fidèles lecteurs dont les lettres réclament une réponse, un timbre de 1 fr. 50.

A la découverte de Ker-Ys (suite)

peut avaler une bille... Même en ce cas, j'aurais la ressource de faire éclater ma prison vivante à l'aide d'une cartouche de dynamite que je ferais exploser électriquement.

— Allô, Janig, ce que je redoutais s'est à demi réalisé : le monstre a pris la sphère dans sa gueule et il m'entraîne à toute vitesse. Vers quel but ? Janig, je...

(A ce moment, la communication cessa : le fil avait été coupé ! Désormais, Le Floch était isolé du monde !)

Dans notre prochain numéro, la suite ;

LE NAUFRAGE SOUS-MARIN

Ecoliers de Rennes

qui désire faire connaître O LO LE et participer à ses émissions radiophoniques adressez-vous à :

M. POL ARDENT

Secrétaire

de la Jeunesse

2, Rue de Coëtquen 2^e étage. Tous les soirs de 6 à 7 heures

A PARTIR DE PAQUES...

— Ce n'est pas une blague ! — C'est même tout à fait sérieux !

Le numéro de Pâques sera un merveilleux et verra l'aurore d'une nouvelle série O LO LE avec la première et la dernière page en quatre couleurs.

Une nouvelle série transformée, améliorée... Des histoires plus nombreuses et des aventures plus passionnantes encore.

Mais, jusqu'à Pâques la préparation de cette nouvelle série qui fera d'O LO LE l'hebdomadaire le plus vivant et le mieux présenté de tous les journaux d'écoliers et d'écolières, oblige la Direction de notre journal à publier les prochains numéros en noir.

Ça n'a pas d'importance ! Pendant cette période — très courte — O LO LE sera tout aussi intéressant. Et puis il s'agit de son avenir et de son succès !

Notre vœux un grand journal. Malgré des difficultés considérables il va se transformer et se moderniser. Mais il a besoin de l'appui de tous les garçons et filles de Cher Nous. Notre cri d'appel doit être entendu de tous les petits Bretons. Poussons-le ensemble... POUR O LO LE !!! POL ARDENT.

◆ PENHEREZIG ◆

Roman inédit
de Marthe
LE BERRE

RESUME
Une forte somme
ayant été dérobée
à bord du SPHINX,
un jeune officier, le
comte du Bois-Hault
qui avait contracté
une dette de jeu,
est soupçonné. Par
une maladresse in-
signe, il donne sa
démission. Sa fem-
me meurt. M. du
Bois-Hault décide
de continuer sa vie
sous un autre nom,
jusqu'à ce qu'il ait
pu prouver son in-
nocence et confie
son jeune fils, Geor-
ges à un ami, Level.



Jacques prit la lettre que lui tendait son Curé...

L'avenir de Georges

Georges a donc grandi près de ses
parents d'adoption. Lorsqu'après
deux ans, passés dans le Midi, il a
reçu Jacques, ses lèvres ont eu une
hésitation à prononcer : « Papa ». Mais
bien vite, il s'est attaché à cet
homme si bon, à la douce maman
et aux frères qu'il appelait « petits
frères ». Ainsi passèrent les années
enrichissant le foyer des Level d'une
petite fille.

Le fils de M. du Bois-Hault a at-
teint sa douzième année au moment
de la rencontre, dont on se souvient,
à Ste-Anne d'Auray, des familles
Level et de Lendu. En décembre de
cette même année, une typhoïde ter-
rassait Georges et nécessitait une
convalescence coûteuse à la monta-
gne.

On ne peut y songer, affirmait
Mme Level. Même s'il s'agissait de
l'un ou l'autre de nos propres en-
fants. A plus forte raison de ce petit
qui nous devient une bien lourde
charge dans l'état actuel de nos af-
faires.

Les Level avaient pris à Vannes,
presque au lendemain de leur ma-
riage, une importante suite d'atelier
de réparation d'automobiles. Mais la crise
commerciale aiguë, qui sévit quel-
ques années plus tard, les éprouva
rudement. Ils se voyaient autour-
d'hui dans l'obligation d'abandonner
Vannes pour prendre à Pen-Steir,
une affaire moins lourde.

Dans ces conditions difficiles,
Mme Level se plaignait, parfois as-
sez amèrement, à son mari, de sa
générosité inconsidérée à l'égard de
Georges. Pourquoi se refusait-il à
disposer de l'argent de la cassette ?
« Dieu nous viendra en aide, avait
coutume de répondre M. Level. Une
fois de plus il fit crédit à la Provi-
dence et Georges revint de Charo-
nix métamorphosé, presque un petit
homme.

Jusqu'alors, Jacques Level, lui-
même de bonne instruction primi-
ta, avait, à ses moments libres, por-
tance à celle de Georges. Il lui
semble maintenant que l'heure est
venue d'un enseignement plus suivi.
C'est aussi, songe-t-il, celle de la

Première Communion. L'appréhen-
sion d'avoir à présenter l'acte de
Baptême de l'enfant et de trahir
ainsi un secret qui n'est pas seu-
lement le sien, lui a toujours fait
remettre ce devoir, sacré cependant.
Il y est enfin décidé. Or, peu de
jours après la cérémonie, il reçoit
la visite de son Pasteur. « Une vé-
ritable attention de la Providence !
annonce joyeusement le saint hom-
me. Lisez ceci, mon cher Level,
Jacques prit la lettre que lui ten-
dait son Curé. Il lut :

Le mas Mireo, ce 19 mai 19...

Monsieur le Curé,

« Je sens que mes jours sont
comptés et j'ai à réparer une gros-
se injustice. Je m'adresse à vous,
étant, quoique inconnue de vous,
une estivante des bords de votre
joli golfe. D'autre part mon pays
n'est point la Provence où me re-
tient ma santé ébranlée par la perte
d'un fils aux environs de sa dixième
année. Ne pourriez-vous me décou-
vrir un garçon de cet âge, d'un bon
milleu, de fortune précaire, intelli-
gent, travailleur ? J'en prendrais la
charge, mais à une condition : cet
enfant, durant le temps de ses étu-
des, ne devra point quitter St Fran-
çois Xavier où on l'acceptera — je
m'en suis fait donner l'assurance —
sur votre recommandation. Excep-
tion sera faite pour une seule jour-
née, à chaque période de vacances,
pendant lesquelles il sera placé en
quelque colonie.

« Ses études terminées, mais
alors seulement il me sera présenté
et s'il m'est sympathique et mérit-
tant, j'assurerais définitivement son
avenir. Toutes choses sont prévues
en ce sens. Au cas très probable
où je ne serai plus de ce monde,
vous, ou à votre défaut, votre suc-
cesseur, répondez de moi que je châr-
ge d'accomplir mes volontés.

« Quelque originale que vous me
supposiez, je ne vous en demande
pas moins de prier pour mon salut
éternel et de croire à mon profond
respect. » Marie Idouard.

(à suivre).



Son Excellence Mgr. Bellec, le nou-
vel évêque de Vannes et de Ste-Anne.

Lecteurs et lectrices remarquerez
avec plaisir, ornant la mitre de Son Ex-
cellence, la Croix Celtique que les Olois
p rnt si fièrement.



— Le calendrier d'O lo le ?
— Fixons-le le plus haut possible
pour qu'il se voie !

Retardataires, dépêchez-vous ! Une
deuxième édition ayant été faite, voici
nos nouveaux prix :

L'unité 4 fr.
Les 25 3,75
Les 50 3,50
Les 100 3,»

En voulez-vous en dépôt ? Nous re-
prenons les invendus comme pour les
numéros d'O lo le. Mais ne tardez pas,
car ce calendrier s'enlève rapidement.

(à suivre).

LES BILLETS D'YVON

Hou ! Hou ! le jaloux !

Yannie boude parce que sa petite sœur Lénaik a eu
la grosse part du gâteau des Rois : « Oh ! le vilain
jaloux ! »

Le gros Yvonnig ne veut plus jouer parce que le
petit Hervé a mieux couru que lui : « Oh ! le vilain
jaloux ! »

Le grand Corentin ptième de rage le cahier de
Jobig qui a eu une meilleure note que lui : « Oh !
le vilain jaloux ! »

Chez nous, en Bretagne, on n'aime pas les jaloux
et on leur crie comme ça : « Hou ! hou ! le jaloux ! »

On leur rappelle ainsi qu'ils sont les amis de Paul
Gornok, le diable, le Grand Cornu ; car c'est la jalouse
qui a porté Satan à se révolter contre Dieu.

Tu as vu quelquefois, dans nos chapelles bretonnes,
ces vilains diables cornus à la figure grimaçante qui
supportent les vieux bénitiers de granit.

N'est-ce pas que tu ne veux plus leur rassembler ?

Ton ami, YVON.

ET D'ANNAIG

Vingt fois sur le mielier...

Avez-vous, les jours de pardon, remarqué la beauté
des costumes de chez nous ? Et avez-vous pensé, pe-
tites amies, au talent des artistes qui brodent ces
chupen, ces tabliers, ces châles, mais surtout à leur
patience ? Pendant des jours, des semaines, vingt fois,
cent fois ils se sont penchés sur le mielier à broder
malgré la fatigue. Peu à peu, cela a pris forme et ils
ont vu naître les châles-tapis, orgueil de nos grand-
mères, les tabliers frais de Pont-Aven ou de Baud, les
riches corsages de Pont-l'Abbé et de Quimper.

Pourquoi n'essayerions-nous pas, petites amies, de
travailler ainsi toute notre vie pour que celle-ci, un
jour, puisse être présentée à Dieu comme un chei-
d'œuvre de patience et de volonté courageuse... comme
la plus belle des broderies de chez nous ?

Ton amie, ANNAIG.

Le Coin des Jeunes Dessinateurs



Modèle de l'art Gilli !

O' l'antigille ar bep men

Jacques h'bei evel d'omp

Seunec'h an euz breman

Seut redier an non

Statue de St-Gilles

dans l'église de St-Gilles-Pligeaux

(Texte et dessin de Marie-Françoise Le

Grouette, 11 ans) Mention spéciale pour le

texte breton.



Bardes errants de jadis

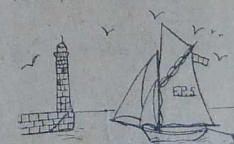
(Dessin de Raymond Cudebecq, 13 ans
et demi, Ecole St-Jean-Baptiste, St-Pol-
de-Leon)



MARCHÉ NOIR

— Tu sais, si tu ne veux pas me pré-
ter O LO LE, tu n'auras plus de pain
sans tickets

(Dessin de Jeannine Le Vern, 11 ans,
Carantec).



Sardinier rentrant de la pêche
au port du Croisic

Vu par Xavier Dolo, Sana Marin de
Pen-Bron, Le Croisic.

La dir.-gérante : Vefa de Beilainig.
Imprimerie d'O lo le, Landerneau



Du plus petit jusqu'au plus grand.

Du mousaillon au Commandant...
...lisent O LO LE !

(Dessin de Jean Maillard, Sana marin
de Pen-Bron, Le Croisic)

Futurs Illustrateurs

d'O LO LE...

quelques mots...

Ceux qui verront leurs dessins pu-
bliés seront enchantés évidemment.

Les autres, qu'ils patientent ! leur
tour viendra aussi.

Cependant, il est des dessins qu'il
nous est impossible de publier, parce
qu'exécutés au crayon noir ou de cou-
leur, ou d'autres, sur du papier
quadrillé.

Vos dessins pour avoir une chance
de paraître, doivent être faits à l'Encre
NOIRE sur papier blanc.

Enfin, ne copiez pas.

POUR VOTRE PROPAGANDE
DEMANDEZ-NOUS
DES VIEUX NUMEROS

Etant donné la crise du papier,
nous prions nos propagandistes de ne
nous commander que le nombre
d'exemplaires dont la vente est as-
surée. Merci.

GONERI, le filleul de Cadoudal

Texte de Hervé CLOAREC

Illustrations de LE RALLIC

8. UNE ARRESTATION INATTENDUE



Au célèbre Café de la Régence, à Paris, M. Bonpart se vante d'avoir été l'instigateur du complot contre le redoutable Georges Cadoudal. Et le premier Consul a su le reconnaître, ajoute-t-il à ses amis ébahis. Il ne saura gré éternellement de l'avoir débarrassé d'un ennemi aussi dangereux !



saluant M. Bonpart lui remet un papier. « Comment, s'écrie ce dernier, devenu blême, un mandat d'arrêt contre moi, et paraphé par le Premier Consul lui-même ? Mais c'est une plaisanterie ! » Suivez-nous, Monsieur, se contentent de répondre les policiers ! Bonpart ne voulant pas causer de scandale n'insiste pas... Une voiture l'attend dans

RESUME. — Le bruit a couru que Georges Cadoudal a péri victime d'un attentat. Cependant, des Brestois qui étaient à sa recherche sont faits prisonniers par le chef chouan lui-même. Pendant ce temps, à Paris...



laquelle il monte encadré des deux policiers. « Ou me conduisez-vous interroger notre homme affolé et indigné ? » Mais il n'obtient aucune réponse. « Pourquoi, marié-t-on ? J'ai pourtant fait preuve de loyalisme envers le Consulat, protestait-il encore. » Mais ses compagnons sont muets comme des carpes ! Enfin la voiture s'arrête aux Tuileries.



leries. Quelques instants après M. Bonpart est introduit dans le Cabinet du Chef de la Police. Il va enfin connaître les motifs de son arrestation.



Bretagne a apporté ce matin au Premier Consul la nouvelle suivante : — Le Chouan Cadoudal s'est comparé des localités sus-nommées : Loc-Mine, Muzillac, La Roche-Bernard, Sarzeau !... La foudre tombant aux pieds du

pauvre Bonpart n'eut pas produit plus d'effet ! Il est atterré. Cadoudal n'est-il donc pas mort ? — Vous voyez bien !... Alors, vous comprenez pourquoi vous êtes l'objet d'un mandat d'arrêt ! Votre hâte de nous apprendre la soi-disant mort de



cet homme peut être lourde de conséquences pour vous, Monsieur Bonpart ! Demain vous subirez un interrogatoire plus complet, conclut le Chef de Police, en donnant l'ordre de conduire Bonpart à la prison du Temple ! Tandis qu'il remonte dans la voi-



ture qui l'amène aux Tuileries, une jeune fille accompagnée d'un vieillard, observe la scène : — Ils ont réussi, mon oncle ! Bonpart est arrêté. Nous pourrions enfin rentrer en Bretagne, car il ne sera plus là pour nous épier ! — Dieu soit loué, répond le vieillard. Et regardant s'éloigner la voiture qui conduisait Bonpart à la Prison du Temple, il laisse tomber ces mots : — Et à quand le tour du Buonaparte ! — Patience, mon oncle, il viendra, lui souffle la jeune fille dans l'oreille.

(à suivre).

58 (Nouvelle série)

HEBDOMADAIRE : 1 FRANC

1er Février 1942



Rédaction-Administration : 7, Rue Lafayette, LANDERNEAU (Finist.)
Abonnements. — Un an : 40 Fr. — 6 mois : 22 Fr. — 3 mois : 12 Fr. — C. post. Mlle Lecler, 28.556 Rennes

LA VIEILLE AUX PIES



Il était un pauvre enfant nommé Jil. Il appartenait à une famille de bûcherons, vraie bande de détresseurs voués à la potence et dont la conduite révélait l'innocence naïve de l'enfant. Aussi était-il souvent cruellement frappé parce qu'il ne voulait pas suivre l'exemple de ses aînés.

Un seul, le vieux Nouët, qu'il appelait son grand-père, lui témoignait quelque affection. Craignant que la contagion du mal ne finit par atteindre l'innocence de Jil, le vieux Nouët engagea l'enfant à fuir et lui donna ses maigres économies.



Après qu'il eut erré quelques jours, un grand seigneur le vit et, s'intéressant à sa mine intelligente et franche, le prit à son service. Ce gentilhomme était le comte de La Mée.

Veuf depuis dix ans, le comte avait eu un seul enfant, mort tout jeune. Il ne restait pour tout héritier, qu'une miniature dont le cœur d'or damasquiné était enrichi de pierres précieuses. Les circonstances de la mort de cet enfant étaient particulièrement dramatiques.

Une nuit, tandis que le comte et sa femme étaient retenus à la Cour du Duc de Bretagne, le feu



prit à leur château. Dans les décombres encore fumant on chercha le corps du petit Ilud, on ne retrouva que sa chaînette et sa médaille calcinées. La comtesse mourut folle et le comte fut inconsolable de cette suite de catastrophes. Des bohèmes que l'on avait vus rôder aux alentours le jour qui précéda le sinistre furent recherchés, mais ils restèrent introuvables. Puis le comte quitta à jamais le pays de La Mée où ces tragiques événements avaient eu lieu et dix ans s'étaient écoulés depuis.



Son petit Ilud aurait à peu près l'âge de Jil. Un jour, le comte de



Aussi l'appela-t-on la Vieille-aux-Pies.



Le comte se la fit amener et l'interrogea sur ce qu'elle prétendait savoir. Et, comme les yeux perçants de la mégère fixaient Jil obstinément :

— Oserais-tu accuser cet enfant, sorcière, fit le comte indigné. — A Dieu ne plaise, messire, mais, pourquoi n'avez-vous pas visité sa chambre comme celles des autres, vous y auriez peut-être fait d'intéressantes découvertes !

(La fin au prochain numéro).

LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DE PAPILLON (Suite)



Mais Bleurette — ainsi s'appelait la petite fille — plus hardie, accompagna Papillon et le conduisit vers l'étrange palais qu'habitait la reine des fleurs. Gros-Bourdon, pour écarter du château les plaintes ou les réclamations, le faisait défendre par une garde de chardons aux armes hérissées de piquants. Mais Papillon n'eut qu'à lever son épée de diamant, et les gardes s'écartèrent, soumis par une force inconnue.



Il pénétra auprès de la reine. Mais en apercevant sa beauté de la reine, il oublia le discours qu'il avait préparé. Quant M. Boni tenait sur l'orgueil. « Je viens implorer pour cette enfant la justice de Votre Majesté », dit Papillon. Et il poussa Bleurette devant la reine. La petite fille raconta alors la tyrannie que faisait peser Gros-Bourdon sur le pauvre petit peuple des fleurs. Mais le ministre accourut et avec un aplomb et un cynisme extraordinaires, il osa prétendre que Bleurette était une affreuse petite menteuse. Il était tellement aveuglé par la colère...



« Tu fais erreur, Matilin ! Il n'y a pas plus de ballons dans le ciel que d'étoiles chez Paul Gornok ! » Le bombardier rit de la méprise du korrigan qui croyait qu'il s'agissait d'un combat d'aérostats, alors qu'il parlait de



« qu'il n'avait pas vu Papillon. Aussi on pense quelle fut sa fureur quand le jeune homme confirma les dires de la petite fille. Mais l'astucieux ministre se remit vite et il osa dire à la reine : « J'espère, Madame, que Votre Majesté a plus confiance dans ma parole qu'en celle de cet étranger inconnu. » Mais il resta muet d'épouvante quand la reine répondit froidement : « Je vais moi-même interroger mes fleurs. — Ouais, se dit Gros-Bourdon... »



« Elle écoute ce jeune homme parce qu'il est beau, mais comme je viens de reconnaître en lui le fils de la mère Chenillard, nous allons rire. » Et il se retira en ricanant. Cependant, la reine, accompagnée de Papillon, interrogea elle-même les dames de sa cour sur les agissements de son ministre. Mais ces charmantes fleurs, que leur reine avait toujours traitées avec le plus orgueilleux dédain, étaient tellement intimidées...



« Quelles n'osèrent souffler mot. La reine elle-même se tut et continua sa promenade. Un sentiment étrange l'envahissait. Quant à Papillon, grisé par tous les suaves parfums qui envahissaient l'air de ce palais, il ne put bientôt plus cacher les sentiments qui étouffaient son cœur. Et tout à coup, il se jeta aux pieds de la reine et, se mit à lui dire mille choses aimables. La reine recut de plaisir, mais à ce moment Gros-Bourdon accourut... »



« Tout va bien, dit-il, il ne reste plus qu'à faire la demande en mariage selon les règles. » Et il attrapa la mère Chenillard stupéfaite, qu'il était allé chercher, tandis que toutes les dames de la cour éclataient de rire, car dans le royaume des fleurs, la vieillesse, les infirmités et la pauvreté étant inconnues, la pauvre mère Chenillard semblait à leurs yeux tout à fait ridicule. Papillon pâlit et fit taire les rires : « C'est ma mère ! » dit-il.



Et se jetant à son cou, il l'embrassa tendrement. Mais la reine s'était reculée : « C'est une mauvaise plaisanterie, dit-elle avec un regard hautain. — Ah ! Madame, s'écria Papillon, vous ne savez pas quel trésor de bonté est ma mère. Si je suis ce que je suis, c'est grâce à elle. » Et il raconta les sacrifices que s'était imposés la pauvre femme. Mais la reine reculait de plus en plus. Alors la mère Chenillard s'écria : « Rassurez-vous, madame...



« Papillon n'est pas mon fils, je n'ai pas eu d'enfants. Vous pouvez l'épouser sans honte. » Et la pauvre vieille voulut se sauver. Mais Papillon la retint : « Ma mère, que dites-vous là ? s'écria le jeune homme. — Silence, lui dit tout bas la pauvre vieille, tu es un brave enfant, tu m'aimes, cela me suffit. Mais Gros-Bourdon, voyant la reine songeuse, craignait qu'elle se laissât convaincre. (La fin au prochain numéro).

Le Merveilleux voyage de Matilin an Dall à travers les siècles bretons



Nos amis, transportés en l'an de grâce 845, voyageaient du côté de Redon. Un bruit de galopade et de cris guerriers parvint soudain à leurs oreilles : « Parbleu ! J'y suis ! s'écria Matilin an Dall. Nous tombons en pleine bataille de Ballon ! »

Korrig leva les yeux en l'air et dit : « Tu fais erreur, Matilin ! Il n'y a pas plus de ballons dans le ciel que d'étoiles chez Paul Gornok ! » Le bombardier rit de la méprise du korrigan qui croyait qu'il s'agissait d'un combat d'aérostats, alors qu'il parlait de



rire se faisait entendre. Korrig se retourna et protesta : « Ah ! c'est toi qui m'a décoché cette javeline, je t'en prie ! » Le guerrier de Charles le Chauve rit de plus belle de cette présomption.

Korrig faisait le brava, il se vif, mais à bon escient, car il connaissait la puissance que lui donnait sa qualité de lutin. Pour la prouver, il se métamorphosa en chien. Et, jouant des crocs, il mordit cruellement son adversaire qui, bardé de

Ballon, petit pays où se déroulait la prodigieuse bataille livrée par le roi breton Nominos à l'empereur frank Charles le Chauve. Grimpé sur les épaules de Matilin, Korrig put assister au début de ce combat gigantesque. En bon Breton qu'il était, il encouragea ses compatriotes par ses cris de « Din ! Din ! Daon ! D'an emgann, d'an emgann ! (au combat ! au combat !) »

Poussé par la curiosité, le Korriggan s'aventura en plein théâtre des opérations. Mais il poussa un cri de douleur : une javeline l'avait pris pour cible, tandis qu'un éclat de



fer comme il l'était, continuait cependant un plat plutôt coriace. Quand il eut morcé tout son saoul, à en attraper des névralgies dentaires, il termina le duel par un de ces coups de javeline dont on ne revient pas. Le guerrier frank sentit la vie lui échapper et le sol s'entr'ouvrir sous lui.

Pendant ce temps, dans le Foyau-me des Ténébres Éternelles, Yann ar Chapel regalaît le Diable d'un

Chapitre 25.
La
Bataille de Ballon



air de biniou. Mais Paul Gornok le l'écoutait que distrairement. Plus agréable à son oreille était le bruit du combat qui se déroulait au-dessus de sa tête.
— Ah ! Ah ! s'écria-t-il, voici un dont l'âme me revient de droit !
C'était l'adversaire malheureux de Korrig. Ce dernier le suivait. En voyant Yann ar Chapel, il aboya : « Yann ! Yann ! On se bat sur la lande bretonne ! »
(A Suivre)

DES JEUX ? REBUS. EN VOICI

LA PIÈCE DE 10 SOUS



Si vous voulez faire rire aux larmes toute la société au milieu de laquelle vous vous trouvez voici un moyen bien simple :
Prenez une pièce de cinquante centimes. Appliquez-la sur votre front, en exerçant une pression légère, elle y demeurera collée. Mais pour peu que vous plissiez le front elle tombera immédiatement.
Choisissez alors dans la société quelqu'un dont on puisse rire un peu sans que cette innocente plaisanterie puisse constituer un manque de respect.

peut. — Pariez avec lui qu'il sera incapable de faire tomber comme vous par une simple contraction de la peau du front cette pièce de cinquante centimes. — Le pari accepté, appliquez la pièce sur le front du parieur, appuyez assez fortement, et en retirant la main, retirez adroitement la pièce : il ne s'en apercevra pas et continuera à sentir la pièce comme si elle était collée sur son front.
C'est alors que pour faire tomber la pièce absente, il fera les plus jouissantes grimaces.

A LA DECOUVERTE DE KER-YS, la mystérieuse cité sous-marine

LE NAUFRAGE SOUS-MARIN

RESUME. — L'ingénieur Le Floch, qui veut assecher la baie de Douarnenez pour retrouver KER-YS, est descendu sous les flots de l'Atlantique, enfermé dans une sphère creuse. Mais un poisson gigantesque emporte la sphère dans sa gueule et casse le fil téléphonique reliant Le Floch au bateau-convoqueur.



Allo, papa, allo ! disait Janig. Mais plus aucune réponse ne lui parvenait : le fil transmetteur était tranché ! Qu'allait devenir le courageux explorateur, désormais à la merci d'un monstre marin ?

Et dire (sanglotait Janig) que mon pauvre papa va sans doute être victime de ce nouvel attentat !



cha la sphère de métal, et celle-ci, remontant vers la surface, alla buter dans une cavité arrondie, sous un bloc de rochers corallifères. Puis, cessant de s'intéresser à cette boule qu'il avait, sans doute, reconnue comme étant non comestible, le poisson s'éloigna.



tritant peu à peu, livra passage à la sphère, dont le naufrage sous-marin avait vidé le water-ballast afin de l'alléger et de remonter, comme une bouée d'air, vers la surface de l'Océan. Mais, dans ce trajet vertical la sphère s'accrocha dans des algues et, pour la dégager il ne fallut pas moins de six heures de tra-



Le capitaine du cargo, ne pouvant momentanément plus être d'aucune utilité à Le Floch, commença une enquête, questionna tout le monde à bord. Henniott dut préciser l'endroit où il se trouvait au moment où le mauvais coup fut commis. L'Anglais montra de la mauvaise humeur, le capitaine insista.



de sa situation. Le Floch la jugea quasi-désespérée. La sphère se trouvait, pour ainsi dire, encastrée sous ces rochers. Comment la faire sortir de cette prison qui, sans nul doute, allait devenir le tombeau du hardi explorateur ? Longtemps il chercha un moyen de salut.



Par bonheur, il disposait de certains outils qui pouvaient surgir et travailler hors de la sphère, bien qu'attachés à l'intérieur. Il mit donc en action un pie électrique qui entama le récif de corail. Pendant 21 heures consécutives, l'ingénieur surveilla sa machine sans prendre un moment de repos.

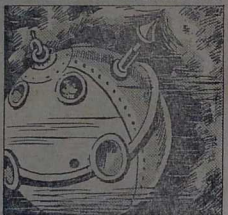


Enfin, la barrière de rochers, s'effrayable agita les flots. Ayant renouvelé l'air Le Floch se remit en plongée et ne revint à la surface qu'au petit jour, pour explorer les environs. Pas un navire en vue ! Qu'était devenu le navire convoqueur ? Dans notre prochain numéro la suite.

AU GRE DE LA TEMPETE



Pendant ce temps, Le Floch, guettant avec anxiété au hublot qu'illuminait son projecteur, se voyait entraîné rapidement sous les eaux par le gigantesque poisson, et il se demandait avec une affreuse angoisse comment allait se terminer cette aventure imprévue.



Soudain le monstrueux animal lâcha la sphère.



Enfin, la barrière de rochers, s'effrayable agita les flots. Ayant renouvelé l'air Le Floch se remit en plongée et ne revint à la surface qu'au petit jour, pour explorer les environs. Pas un navire en vue ! Qu'était devenu le navire convoqueur ? Dans notre prochain numéro la suite.



Enfin, la barrière de rochers, s'effrayable agita les flots. Ayant renouvelé l'air Le Floch se remit en plongée et ne revint à la surface qu'au petit jour, pour explorer les environs. Pas un navire en vue ! Qu'était devenu le navire convoqueur ? Dans notre prochain numéro la suite.



Enfin, la barrière de rochers, s'effrayable agita les flots. Ayant renouvelé l'air Le Floch se remit en plongée et ne revint à la surface qu'au petit jour, pour explorer les environs. Pas un navire en vue ! Qu'était devenu le navire convoqueur ? Dans notre prochain numéro la suite.

Le Bolide Stratosphérique

RESUME. — Deux ingénieurs bretons explorant Mars lancent un appel désespéré à la Terre, car la capitale de la planète a été secouée par un violent cataclysme. Leur père capte leur appel, et montant dans une fusée se dirige vers Mars...

Tout O lo lè digne de ce nom, doit l'avoir...

Mais le calendrier Oloï ! Nous sommes au premier février c'est vrai, mais il n'est pas encore trop tard de l'avoir.

Nouvelle édition
L'unité 4 fr.
Les 25 3.75
Les 50 3.50
Les 100 3.00
Propagandistes, en voulez-vous en dépôt ? Nous comprendrons les invendus comme pour les numéros d'Oloï. Ne tardez plus car le nombre diminue.

RESULTAT de notre Petit Concours d'Automne N° 1

Voici les deux textes primés pour l'histoire suivante sans paroles :

Ambroise Roudaut, 7 ans, Saint-Méen (Finistère) a trouvé une légende de très originale que nous n'aurions certes jamais eu l'idée de donner à cette historiette :

« Le texte le plus amusant se rapportant à cette histoire sans paroles, nous dit notre petit Léonard, c'est « LA DANSE DES KORRIGANS », car dans la quatrième phase, le grand poisson représente le dolmen et les petits poissons représentent les korrigan dansant tout autour du dolmen.

Celui de R. Moennier, 15 ans, Plougonec est « drôlant d'actualité », si on peut dire : « LE POISSON AU TEMPS DES RESTRICTIONS ou les Poissons qui se font des farces à leur façon ».



Le gros poisson. - Ah ! si je pouvais me procurer ce bout de saucisson. **Le poisson du bas.** - Laissez-moi se débrouiller pendant que je dévore ma pilule. **Les autres poissons.** - Quel veinard ! **Le gros poisson.** - Mon saucisson vous avez eu, mais ma casserole vous n'avez pas, car je vais vous embrocher tous et vous faire frire. **Les autres poissons en se sauvant.** - ?? Il ne man- ra pas, moi au moins. **Un autre poisson.** qui monte en haut - Si je pou-

vais m'installer dans sa remorque, je pourrais voyager à l'éclat. **Le gros poisson.** - Je me sent mourir. **Les autres poissons.** - Pro- ritons pour manger cette aubaine. **Les petits poissons** après s'être bien rassasiés l'ache- s'entre bien rassasiés l'ache- s'entre bien rassasiés l'ache-

Les prix suivants ont été attribués à ces deux gagnants : Ambroise Roudaut, une boîte de papier à let- tres OLOÏ, un calendrier et Isior Breiz Toutoung ! R. Moennier : La jeunesse bretonne sur les pas de ses saints. Nous donnerons dans un prochain numéro les résultats des deux autres concours du même genre.



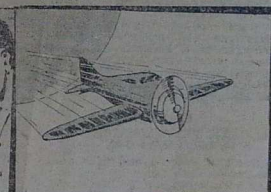
Ils étendent un grand pavillon re- trouvé dans les débris de leur fusée écaillée. Peut-être sera-t-il aperçu de la fusée qu'ils attendent.



Bientôt la fusée atteint Mars, et retrouve les deux ingénieurs sains et saufs.



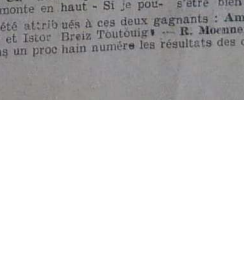
Un léger bruit de moteur dans le ciel - un point qui grossit - C'est elle ! La fusée 2A - Le pilote a vu le drapeau.



Yves et Pol tombent dans les bras de leur père. La joie de tous est à son comble. (La fin au prochain N°)



l'aubaine qui étant plus léger que l'eau, tient à la le gros poisson. **Les autres poissons.** - En- fin, on est débarrassé de notre grand ennemi, dan- sans pour montrer notre joie ! **Voyez vous-même la pae des autres petits poissons.**



l'aubaine qui étant plus léger que l'eau, tient à la le gros poisson. **Les autres poissons.** - En- fin, on est débarrassé de notre grand ennemi, dan- sans pour montrer notre joie ! **Voyez vous-même la pae des autres petits poissons.**



l'aubaine qui étant plus léger que l'eau, tient à la le gros poisson. **Les autres poissons.** - En- fin, on est débarrassé de notre grand ennemi, dan- sans pour montrer notre joie ! **Voyez vous-même la pae des autres petits poissons.**

PENHEREZIG

Roman inédit de Marthe Le BERRE.

Résumé. — Le lieutenant de vaisseau du Brest-Breiz, soupçonné d'un vol à bord de son navire, donne sa démission. Resté seul, il confie son fils Georges, à des amis, Level, qui malheureusement est pour eux une lourde charge. Un jour, son curé remet à Jacques Level, une lettre d'une personne qui serait heureuse d'assurer l'éducation d'un garçon « d'un bon milieu, de fortune présente, intelligent et travailleur »...

— Eh bien, qu'en dites-vous Level ? interrogea le chanoine Le Hellec. Ne trouvez-vous pas que Georges...

— Impossible ! déclarait avec vivacité Level. Cette séparation...

— Est tout à fait dure, convint le prêtre. Cependant, il me semble que l'intérêt de l'enfant...

— Peut-être, rétorque alors Level, haussant la tête. Son père fut lui-même élève des Jésuites de Moutz. N'y aurait-il pas là une indication ? Je ne puis en effet entraver l'avenir de ce petit.

C'est ainsi que d'une façon aussi inattendue que pleine de mystère, l'instruction et l'éducation de Georges se trouvaient assurées et qu'étaient, du même coup, dégrévés le budget, chaque jour plus incertain, de son père adoptif.

Chapitre II LE PETIT GARÇON DE CHAMONIX

Que sont devenus nos petits amis de Lost-an-Coat depuis l'intéressante excursion de Plestin ? Les années coulent sans inconvénient, ramenant fidèlement à Lost-an-Coat. Enora en compte maintenant dix et est devenue pour sa maman, une petite compagne. Elle aime à la seconder, à la ville ou à la campagne, dans ses œuvres de charité. A Lost-an-Coat elle a, en quelque sorte, adopté le plus jeune bébé du « pen-ti », dont Ilio eût pu faire le trajet les yeux fermés, tant il est habillé à ce but de promenade. C'est de là qu'il revient, en cette radieuse matinée de fin d'août. Enora, qui accompagnait Anne-Marie et Gilda, par très grande faveur, laissait les rênes à Gilles. Elle conduisit en effet généralement elle-même sa jeune maîtresse. Elle

le devine, dans son attitude, dans le trot de ses pattes fines et nerveuses, dans le port de ses oreilles...

« C'est par les oreilles qu'il cause, aime-t-elle à dire. Selon qu'il les dresse ou les abaisse, je sais qu'il est triste ou gai. Or, il ne les tient droites qu'avec moi... »

En ce moment elles ne le sont guère et Enora, contrairement à son habitude, ne songe point à s'en inquiéter, pas plus que des injonctions de Gilles. Celles-ci d'ailleurs restent sans effet, car, accoutumée à une certaine allure, Ilio entend bien ne pas la soumettre au caprice de son impatient conducteur. Pas davantage, il ne s'émue des coups de dents inoffensifs du chien Louarn, son ami et celui de tous les enfants. Quant à Penherzig, elle semble dans les nuages.

A peine la voiture est-elle au bas du perron que la fillette en franchit rapidement les degrés.

— Maman, maman ! appelle-t-elle. Qu'y a-t-il donc ? s'enquiert Mme de Lendu, surprise de cette agitation.

— Il y a que nous avons rencontré le petit garçon de Ste Anne d'Auray et de Chamonix. Il est, nous a-t-il dit, à la colonie de vacances dans le bois de Crenn.

— Ah ! fit simplement la marquise, comment donc vous êtes-vous reconnus ?

Il nous a, le premier, saluées avec son air de grand seigneur, comme dit Anne-Marie. Nous nous l'aurions passé sans le voir, il a tellement changé. Il est aussi grand qu'Alain. Est-ce que vous ne l'invitez pas à venir passer une journée à Lost-an-Coat, maman ?

— Nous verrons cela, répartit Mme de Lendu, un peu évasivement. Il ne faut d'abord m'informer de sa famille près de l'un des prêtres de la colonie et obtenir ensuite l'assentiment de ses parents.

Avant toute démarche, Mme de Lendu consulta son mari. Tous deux se rendirent le lendemain à la colonie, mais en trouvant les portes fermées, les volets clos.

— Ah ! dame, ils sont partis ce

matin, comme tous les ans, à pareille date, passer septembre au bord de la mer, répondit un homme qui semblait remplir le double rôle de gardien et de jardinier.

La déception des fillettes fut grande, tempérée cependant par la promesse d'aller, l'an prochain, dès le début de la saison.

Mais Georges y serait-il encore ?

Chapitre III

Deux nouvelles sensationnelles

Autant aoté avait été beau et chaud, autant septembre serait maussade. Orages, tempêtes d'équinoxes, sévèrent au point de confiner la remuante jeunesse de Lost-an-Coat des journées entières, entre les quatre murs de la maison.

Le dimanche, cette claustration n'apparaissait point, pour autant, la mélancolie. Guénolé de Kergour, ami intime de Michel, avec qui il suivait les cours de Droit à la Faculté catholique d'Angers, était là !

— Laissons à son gré, émettait le bout-en-train, le vent, secouer les branches, la pluie tomber doucement ou en douches. N'avons-nous point la ressource de... faire du théâtre ?

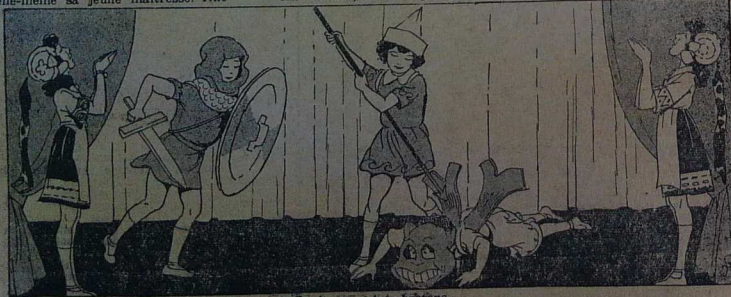
C'était là, à la vérité, un jeu peu usité de nos amateurs de plein air. Mais, sous l'impulsion de Guénolé, ils en raffolèrent bientôt. Les trépassés vestimentaires des greniers furent mis à jour. Les mamans, les tantes, en composèrent un « vestiaire épatant » au dire du jeune de Kergour. On joua de la comédie, de la tragédie, du classique, du moderne. Surtout, on improvisa et la vie des Vieux Saints Bretons obtint en ce genre un succès sans pareil.

Enfin le soleil se décida à briller de nouveau et les distractions du dehors reprirent de plus belle : promenades à pied, à bicyclette, à âne (car Ilio est toujours là, choyé et charmant), canotage, auto, etc., etc. Mais il n'est hélas, de bon temps qui ne finisse. Voici le dîner du départ.

Autour de la grande table de Lost-an-Coat tous sont réunis. Au milieu d'eux, le bon recteur. Au dessert, celui-ci se lève :

— Je suis, déclare-t-il, mes chers enfants, tout ému de ce que vous clairs parents me chargent de vous apprendre.

(à suivre).



...on jouait aux saints bretons...

LES BILLETS D'YVON

ET D'ANNAIG

Ne sois pas gouzmand !

Avaler une boîte de pastilles dans une matinée c'est de la gourmandise !

Mettre sur sa tartine autant de beurre qu'il y a de pain, c'est encore de la gourmandise !

Boire un verre de cidre d'un trait jusqu'à en perdre haleine, c'est toujours de la gourmandise !

Est-ce que cela ne t'est jamais arrivé ?

Saint Guénolé mettait de la cendre dans sa nourriture pour faire pénitence !

Saint Coréentin se nourrissait de racines sauvages !

Saint Pol-de-Léon jenna au pain et à l'eau durant plusieurs années !

Serais-tu capable d'en faire autant ?

Sois tranquille : on ne te demande pas cela !

Souviens-toi seulement qu'il faut manger pour vivre et non vivre pour manger.

Et dis-toi bien qu'il ne faut pas avoir « les yeux plus gros que le ventre » si on veut devenir un jour un chrétien d'élite et un fier Breton.

Car les âmes énergiques se forment par le sacrifice.

Ton ami YVON.

RADIO-LOLE

O LO LE remercie de tout cœur ceux qui, nombreux, lui ont adressé leurs félicitations pour son Premier quart d'heure radiophonique. Un succès, une réussite, nous écrit-on des quatre coins de Bretagne.

C'est encourageant ! Certains ont regretté de ne pouvoir entendre cette émission, l'heure à laquelle elle était donnée ne le leur permettant pas. Mais, à l'avenir tous seront plus favorisés, car nos émissions auront lieu à 19 h. 15. Ça alors, c'est chic, n'est-ce pas ? Pensez donc, tout en dînant tranquillement vous entendrez la voix d'Olole. Un vrai « dîner-concert » ! Pouvez-vous être plus gâtés ?

Notre prochain quart d'heure aura lieu le 17 février (Mardi-Gras). Vous entendrez un sketch de Pol Ardent, la Marche des Loups qui nous rappellera les Loups de Coatmeuz.

Prenez note et faites de la bonne réclame pour Radio-Lole. (Poste Rennes-Bretagne 431 m. 7)

PELL DIOUZ

— A N
NEIZ
(loindunid)

Petits Bretons de Paris :

Nous apprenons qu'à Paris se dit désormais tous les dimanches une messe à l'usage des bretonnants « Ofern Breiz-Izel ».

Elle est célébrée à 11 heures, à la Chapelle Notre-Dame de la Consolation, 4, Boulevard Edgar Quinet, par M. l'abbé FALCHUN, qui fait le sermon en Breton.

Le chant des cantiques bretons et de quelques morceaux de plain chant est assuré par la chorale de NEVEZADUR.

Nous espérons que les Olole, pe'l diouz an neiz — loin du nid — seront heureux d'assister à cette messe, qui leur rappellera les offices du pays.

A nos jeunes Dessinateurs !

La semaine prochaine nous continuerons la publication des dessins, mais une fois de plus, nous vous prions tous de bien suivre nos observations :

1. Les dessins doivent être exécutés à L'ENCRE NOIRE (encre de Chine si possible) et sur papier BLANC.

2. Tout dessin fait au crayon noir,

“ Bienheureux les pauvres ”

Comme la plupart d'entre vous, le fus à l'écoute pour notre quart d'heure radiophonique. Quelle joie d'entendre Gwennigel, Matilin, Yann ar Chapel... Mais je fus spécialement ému en entendant l'évocation par Gwennigel de la grande charité du roi breton Judicaël...

Il lui en fallut du courage pour prendre sur ses épaules un lépreux couvert de plaies et de haillons ! L'aurions-nous fait, petites sœurs ?... Heureusement, cela ne nous est pas demandé. L'héroïsme n'est pas pour tous les jours... mais la charité, elle est de tous les instants.

Ne pas mépriser une petite compagne pauvre et mal vêtue, ne pas rire d'une infirme ! Jésus préfère souvent les pauvres parce que leur cœur est bon.

Il a dit : « Bienheureux ceux qui souffrent, ceux qui pleurent », mais que ce ne soit pas nous qui soyons cause de leur peine...

A Judicaël, il donna la joie de Le voir resplendissant de beauté, à nous autres, il donnera au centuple les grâces nécessaires pour que nous soyons les dignes héritiers de nos saints Bretons.

Ton amie ANNAIG



Pol ARDENT
vous parle...
LES GARS
ECOUTEZ BIEN

De partout elles arrivent ?... Des bleues, des vertes et des blanches... De longues lettres et de tout petits billets... Il en arrive de tous les coins de la Bretagne et de plus loin encore !

O LO LE devient le grand journal de tous les écoliers bretons, un journal fait pour nous et par nous. Ce n'est pas pour rien que je parle, c'est sérieux au contraire et cette semaine je lance le cri d'appel « O LO LE » à tous les garçons et filles de Bretagne. Il faut que des maintenaient dans les Ecoles, dans les paros, dans les grandes villes comme dans les plus petits villages, on connaisse O LO LE.

Voulez-vous venir avec nous ? Des cette semaine, nous allons commencer ensemble une formidable campagne de propagande. De grandes réunions, des journées de diffusion des émissions radiophoniques, des séances et des fêtes sont déjà prévues.

Nous n'avons pas de temps à perdre. Le calendrier O LO LE s'est annoncé comme un succès et le numéro de Pâques sera un triomphe.

C'est un immense tournoi qui s'engage.

En êtes-vous ? Oui, et bien en avant pour notre journal !

Pol ARDENT.

Je recevrai avec plaisir les amis de Rennes du Journal O LO LE. Demandez Pol Ardent, au Secrétariat de la Jeunesse, 2, rue de Costiquén. Tous les soirs de six à sept heures.

Les frais très élevés de correspondance nous obligent à demander un timbre de 1 fr. 50 à nos fidèles lecteurs dont les lettres réclament une réponse (sauf pour les RECLAMATIONS).

POUR VOTRE PROPAGANDE : DEMANDEZ-NOUS DES VIEUX NUMEROS

la dir-gérante : Véra de Beljaing, Imprimerie d'O lo le, Landernau.

GONERI, le filleul de Cadoudal

Texte de HERVE CLOAREC — Illustrations de LE RALLIC.

9. — Les Talhouet



Ce matin-là, Goneri est tout radieux : — Pourquoi es-tu si gai, lui demande Noluen, sa sœur ? — Une bonne nouvelle : Mlle de Talhouet revient au pays. — C'est bien vrai ? — Mais oui... Tu te souviens de Bompard, qui a été arrêté à Paris ? Eh bien, ce bonhomme-là avait juré



d'empêcher Mlle de Talhouet de rentrer en Bretagne. — Pourquoi donc ? — Ah, voilà ! Bompard et ses agents qui rôdaient sans cesse autour du vieux manoir de Talhouet avaient peur de ce nom là : car tu sais, petite sœur, les Talhouet ont été de tout temps des vaillants gen-

RESUME. — Bompard de la police du Premier Consul, ayant dirigé un attentat contre Cadoudal, croyant ce dernier mort, court à Paris annoncer la nouvelle à Bonaparte. Mais on apprend que le chef chouan s'est emparé de la presqu'île de Ruiz... Bonaparte fait arrêter Bompard.



tilhommes bretons. Alors tu comprends ?

Un Talhouet de ces ancêtres qui participa aux Croisades en Terre sainte, fut un des premiers avec le duc de Bretagne, Alain Fergent, à entrer à Jérusalem. Il mourut d'ailleurs tué par un Turc.



Plus tard un des dévoués chevaliers de l'héroïque Jeanne-La-Flamme, tu sais la princesse au « courage d'homme et au cœur de lion » fut un Talhouet qui resta à ses côtés pendant le siège d'Hennebont.

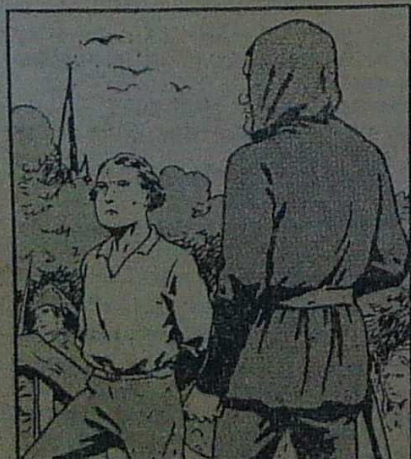


Sais-tu aussi qu'une des dames de compagnie de notre vaillante Duchesse Anne fut une demoiselle de Talhouet, qui ne la quitta jamais, ni à la cour de Bretagne ni plus tard à la cour de France.

Et le capitaine de Frégate, Hervé



Gildas de Talhouet un des meilleurs officiers dans l'escadre du grand marin breton Duguay-Trouin : le bras emporté dans un combat naval par un boulet, il continuait de donner ses ordres en perdant son sang !



Plus près de nous, un Talhouet paya de sa vie son patriotisme breton en mourant sur l'échafaud, en compagnie du marquis de Pontcallec, que notre tad koz a bien connu. Ils étaient quatre gentilshommes bretons à mourir ainsi. — Des martyrs, Goneri ? — Oui. Martyr en-



core, l'abbé Yves de Talhouet qui fut assassiné par les Bleus alors qu'il portait la Communion à un mourant. — Quel crime odieux ! et quel sacrilège, s'écrie Noluen indignée puis elle ajoute : — Oui Mlle de Talhouet doit être une âme vaillante comme ses ancêtres. — Tu comprends main-



tenant pourquoi les ennemis de M. Georges ont peur de cette famille... Et, plus bas, Goneri ajoute comme un secret : et si Armelle de Talhouet revient en Bretagne c'est pour servir aux côtés de M. Georges...

La semaine prochaine :
Le Secret d'une Tabatière